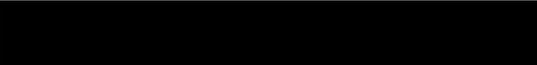


LES AFFAMÉS

Robin Aubert

- Version 5, Juillet 2016 -

La maison de prod
Stéphanie Morissette



Prologue

1-EXT. SOIR

AUTODROME

Automne.

Dans un autodrome de région, les voitures de course tourbillonnent sur la piste circulaire en terre battue. À travers la fumée noire des *stocks cars*, la foule applaudit. Les « modifiées » traversent le cadre à une vitesse vertigineuse. Sur cette image, une voix de femme se fait entendre.

LA NARRATRICE

Il paraît que parmi toutes les histoires, il n'y en a qu'une seule qui soit vraie. Une planète, cousine de la Terre, vient lui rendre visite. Elle réalise rapidement que la Terre n'est pas dans son assiette. « Mais qu'est-ce que t'as ? » demande la planète à la Terre. La Terre lui répond : « Depuis quelques temps, je suis malade. Il se trouve qu'une chose qu'on appelle l'humain habite chez moi ». La cousine de la Terre se met à rire au point de faire trembler la Lune. « Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? », demande la Terre. « Ne t'en fais donc pas », répond l'autre planète. « Ce microbe ne survivra pas longtemps. N'oublie pas qu'il suffit seulement d'un virus pour en contrer un autre ». La Terre se mit à réfléchir. Pas très loin de là, la Lune cru la voir sourire malicieusement.

Le son de la course s'intensifie. Le bruit des moteurs défonce les tympan. Dans les gradins, la foule en redemande.

À l'extérieur de l'autodrome, tout près des roulottes et des *trailers* des coureurs, appuyé sur un "modifié" au numéro 79, un couple s'embrasse. L'homme porte une combinaison de pilote bardée d'écussons de ses commanditaires. Une jeune femme les observe un peu plus loin. Le pilote l'aperçoit et interrompt l'embrassade.

LE PILOTE

Y'a quelque chose qu'on peut faire
pour toi ?

La jeune femme a un regard particulier. On perçoit son oreille gauche couverte de sang séché. Le sang se poursuit derrière sa nuque. Elle se met à courir vers eux, saute sur la femme et lui arrache un morceau de chair entre l'épaule et le cou. Giclée de sang. Cris. NOIR FRANC.

2-EXT. JOUR MAISON DE THÉRÈSE – HANGAR

Hiver.

Des champs fauchés parsemés de blanc. Un gros camion traîne une longue remorque sur laquelle est attaché un chargeur à rétro caveuse (tracteur à pépîne). Le camion s'arrête devant un hangar. PAULINE, une femme charpentée la soixantaine avancée, va rejoindre une autre femme, THÉRÈSE (70 ans), qui tient un fusil de calibre 12 entre les mains. Le canon du fusil est pointé vers quelque chose qui beugle au fond du hangar. On sent qu'elles sont des travailleuses de la terre, et que le vent a durcit leur peau.

PAULINE

J't'arrivée aussi vite que j'ai pu.

Elle regarde ce que son amie pointe avec son fusil.

PAULINE (SUITE)

Ça fait combien de temps qui est de même ?

THÉRÈSE

4 jours.

PAULINE

Où c'est qu'y'a ben pu se mettre le nez, veux-tu ben m'dire ?

Temps. On entend toujours râler la bête. Thérèse hoche la tête, désolée.

THÉRÈSE

35 ans. 35 ans à me *désâmer* pour lui, pis c'est de même qu'y me remercie.

Elle met son œil dans la mire, prête à tirer. On découvre la chose. C'est un homme dans la soixantaine. La silhouette se met à hurler d'une voix aigüe, surhumaine.

Plan large du hangar. Coup de feu.

Plan moyen du hangar. Bruit de scie à chaîne.

3-EXT. JOUR MAISON DE THÉRÈSE – CHAMP

Devant une fosse creusée dans le jardin gelé, Thérèse pousse le corps de son mari enroulé dans une couverture. Puis, elle prend ce qui semble être la tête (enrubannée elle aussi) et la jette dans la fosse. À l'aide de sa pépîne, Pauline referme le trou. Thérèse s'adresse au cadavre. Le son est trop fort pour entendre quoi que ce soit.

/ELLIPSE/

Thérèse et Pauline se partagent la tasse d'un café chaud de Thermos, les yeux rivés sur l'amas de terre.

THÉRÈSE

J'aimerais ça que tu viennes rester à
maison si ça te dérange pas.

PAULINE

Mon sac est déjà dans le camion.

NOIR.

TITRE DU FILM : **LES AFFAMÉS**

4-EXT. AUBE ROUTE AUX ABORDS DES BOIS

Été.

Lorsque l'image réapparaît finalement, l'œil du spectateur reçoit une charge de vert sous une lumière crue et directe. Des arbres entassés, formant une forêt dense et mystérieuse. Des feuilles d'un vert inquiétant. Le sifflement strident des insectes enveloppe la scène.

Mouvement de caméra sur une route déserte. Des morceaux de linge lacérés. Un soulier. Des morceaux de linge par terre. Le

mouvement se termine sur une voiture qui a piqué du nez dans un fossé, les portes ouvertes. On demeure longuement sur l'image.

5-EXT. DÉBUT JOUR FORÊT

Un homme (RÉAL, 65-75 ans) marche de dos sur un petit sentier de terre au beau milieu de la forêt. Il est épuisé, aux aguets. Soudain, une branche se casse. L'homme arrête de respirer. Il regarde en direction du bruit. Il fuit en sens inverse et disparaît dans la forêt.

La caméra demeure au milieu du sentier. Les craquements dans la forêt s'accroissent. Puis, l'image est foudroyée d'*Affamés* qui traversent le cadre en direction de Réal. Deux jeunes hommes et une femme.

6-EXT. DÉBUT JOUR MAISON DE TI-CUL - CHAMP

Gros plan sur les yeux d'un garçon (TI-CUL). On découvre l'intérieur d'une grange où se trouve un cheval. Le jeune homme dans la vingtaine tient un fusil dans les mains. Ses mains tremblent. Il a des gouttelettes de sang sur le visage. Il ouvre le magasin de son fusil et y introduit deux autres cartouches. Il se retient pour ne pas pleurer et sort du garage.

Une grosse dame est assise sur la galerie de sa maison. Elle pleure à chaudes larmes. Elle regarde en direction de son parterre, entre les modules de jeu pour enfants et le petit cabanon. Un homme fait face contre terre dans la pelouse, le crâne ouvert par un impact de balle. La caméra termine son mouvement sur les pieds d'un enfant gisant aussi par terre. On comprend que c'est la soeur de Ti-Cul. Ses collants sont tachés de sang. Son père a tenté de la manger. La dame tourne la tête. Son fils se tient près d'elle, fusil à la main. Il regarde la plaie sur la nuque de sa mère. Sa mère lui lance un dernier regard, plein d'amour. Il hésite, pointe le fusil, et tire. Le son d'un corps qui tombe.

7-EXT. DÉBUT JOUR MAISON DE TI-CUL - CHAMP

Dans un champ derrière la maison, Ti-Cul flatte le flanc d'un cheval. La lumière chaude du début du jour est belle sur leur visage. Le garçon pleure.

TI-CUL

(À l'oreille de son cheval)
Tout seul, tu vas t'en sortir. C'est
pas toi qui veulent.

Il donne une violente tape sur le postérieur du cheval, qui galope vers un sentier s'enlisant dans la forêt, libre comme l'air. Ti-Cul le regarde disparaître avec tristesse. Il ramasse un sac en bandoulière et une arme. Il s'éloigne. En arrière-plan, on découvre trois croix de fortune de plantées dans le sol, devant des amas de terre.

8-EXT. JOUR VILLAGE

Au loin, un village fantôme au creux des vallons. Une voiture traverse le cadre en direction du village.

La rue principale du village est déserte. Une vache traverse la rue. Personne ne s'y trouve.

Un air connu se fait entendre, à peine perceptible. Entre les maisons, on y découvre une BMW grise luxueuse et extrêmement poussiéreuse rouler lentement sur la rue principale. La voiture passe devant une station à essence dont la vitre de la bâtisse a été cassée.

9-INT. JOUR VOITURE DE CÉLINE – RUE PRINCIPALE

L'air connu joue à l'intérieur de l'habitacle. "Doux" de Marjo. Sur la banquette arrière se trouve un siège de bébé vide. Une femme de style BCBG (CÉLINE, 45 ans) conduit la voiture en regardant d'une vitre à l'autre. Elle porte un complet-veston gris pâle défraîchi et taché de sang. Son regard froid fait contraste avec la mélodie. Céline met les freins, cambre son bras de transmission à P.

10-EXT. JOUR VILLAGE

Plan large. La voiture est arrêtée au centre du village. La porte s'ouvre. La musique devient plus claire, créant un écho autour des avenues sans vie.

11-INT. JOUR VOITURE DE CÉLINE – RUE PRINCIPALE

Céline monte le volume. Elle attend que la musique attire les Affamés. Par son rétroviseur, elle aperçoit un homme enragé surgir par la cour arrière d'une maison. Céline sort aussitôt de sa voiture, machette à la main. La caméra s'avance dans la voiture jusqu'à la vitre côté-passager. La vitre est très sale, de sorte qu'on a du mal à voir clairement. Elle lève sa machette et frappe. On voit le sang gicler, puis le corps tomber. Céline continue de frapper en criant de rage. Elle revient vers la voiture, dépose la machette sanguinolente à ses côtés. Une giclée de sang traverse son visage, comme une grande cicatrice écarlate. Elle fouille dans son sac à main. À l'aide d'une serviette hygiénique, elle essuie son visage. En s'appuyant sur son siège, un affamé frappe dans sa fenêtre. Un enfant d'à peine 9-10 ans. Céline ne réagit pas. Elle démarre sa voiture et quitte le village. Plan large. L'enfant reste en plan. À ses côtés, une tête séparé du corps de l'affamé trucidé par Céline.

12-EXT. JOUR

CIMETIÈRE D'ARBRES

Des arbres tordus noyés dans la mousse. Un cimetière d'arbres. De la fumée d'un feu qui crépite. Sans les voir, on entend la conversation entre deux hommes. VÉZINA (40 ans), rigole allègrement des blagues salaces de son meilleur ami, BONIN (35 ans).

BONIN V/O

Le gars va chez le médecin pour un check up. Après quelques instants, le médecin dit : « Monsieur, va falloir que vous arrêtiez de vous masturber ». « Hein ? Comment ça ? ». « Ben tsé, chus en train de vous examiner! ».

Rire. Gorgée de bière. La caméra bifurque légèrement en direction des deux voix. Vézina est un gros bonhomme. Il a les traits tirés et une barbe hirsute. Bonin arbore une tête chauve, des lunettes aux renforts épais et foncés.

VÉZINA

Un autre gars va chez le doc pis il lui dit : « Ça avait l'air pressant, docteur... quesse qui se passe ? « Monsieur, deux nouvelles, une bonne et une mauvaise... ». « Commence donc par la mauvaise ». « Ben, il vous reste une semaine à vivre ». « Shit... pis la bonne ? ». « Ben imagine-toi

*donc que ma secrétaire a accepté de
sortir avec moi en fin de semaine... ».*

Rires. Des portières se referment. Le *pick-up* traverse le cadre et nous fait découvrir des corps calcinés empilés les uns sur les autres, toujours fumants.

13-EXT. JOUR CLAIRIÈRE – ROULOTTE DE BONIN

Nous sommes en fin de journée. À flanc de montagne, entouré d'une forêt d'érables, le *pick-up* est garé devant une roulotte beige et brune. Devant la demeure, une clairière nous permet de voir au loin. Tandis que Bonin observe dans des longues vues, Vézina est assis sur une table de pique-nique. Il se verse du rhum et du Coca-Cola dans une tasse *Mickey Mouse*.

VÉZINA

Pourquoi tu viendrais pas vivre chez ma mère? Ta chambre est encore là, elle a rien changé. Même pas le couvre-lit.

BONIN

Est fine.

Vézina prend une grande lampée de son verre. On le sent contrarié.

VÉZINA

Quand elle m'a vu sortir de la voiture pis que le petit était pas avec moi, elle savait ce qui s'était passé...A tellement pleuré.

Bonin scrute toujours au loin la clairière.

BONIN

Un gars un peu fatigué s'arrête dans un petit bar sur le bord de la route. Au bar, il lit sur l'écrêteau: Bière: 5\$. Sandwich au poulet: 8\$. Masturbation: 15\$. Y r'garde la serveuse l'autre bord du comptoir. Y'hésite un peu pis y demande: « Heu, la masturbation là, c'est toi qui t'en occupes? ». La fille roule un peu des hanches pis elle y répond d'une voix

chaude: « Oui, c'est moi, beau brun... ». « Bon ben, lave-toi ben les mains parce que, moi, je veux un sandwich au poulet ».

Vézina ne rit pas cette fois. Un ange passe.

VÉZINA

Des fois... je sais pas si c'est la fatigue... je les vois plus... j't'obligé de sortir une photo pour me rappeler leur visage. (Temps) Ça te fais-tu ça, toi ?

Vézina attend une réponse. Rien. Bonin aperçoit un point se mouvoir au loin.

BONIN

Y'a quelque chose qui bouge.

Vézina vient voir. L'autre lui refile les jumelles. À travers les jumelles, on reconnaît Réal. Il se retourne vers le boisé d'où il sortait. Aussitôt, on découvre trois *Affamés* qui le pourchassent (deux hommes dans la vingtaine et une dame assez âgée). Le vieillard se met à courir de plus belle.

VÉZINA

Oublies ça.

BONIN

T'es sûr ?

VÉZINA

Le juge demande au condamné : « Vous avez rien ressenti quand vous avez coupé votre femme en morceaux ? ». « Ah oué oué, un moment donné, j'me suis mis à pleurer ». « Ah, quand même. À quel moment ? ». « Quand j'ai coupé les oignons ».

Le vieillard disparaît en forêt, suivi par les *Affamés*. Vézina quitte le cadre. Bonin esquisse un sourire triste, quitte à son tour.

14-EXT. FIN DE JOURNÉE FORÊT

Il fait sombre. Réal se cache derrière un tronc d'arbre. L'écho d'un tumulte féroce au loin. Il retire le lacet d'un de ses souliers, sort un canif et le maintient au bout d'un bâton qu'il attache avec la corde. Il attend, les mains crispées. NOIR.

15-EXT. MATIN PAYSAGE

Cette lumière si particulière des matins de campagne. La rosée blanche enveloppe le vert des pacages. Au contact des rayons, la rosée se met à briller comme si le sol était recouvert de paillettes géantes.

16-EXT. MATIN MAISON MADAME ADAM
OMIT

17-INT. MATIN MAISON MADAME ADAM
OMIT.

18-EXT. MATIN MAISON MADAME ADAM
OMIT.

19-INT. MATIN MAISON MADAME ADAM
OMIT

20-INT. MATIN MAISON MADAME ADAM
OMIT.

21-EXT. JOUR ROUTE SECONDAIRE

On voit rouler Vézina et Bonin à l'intérieur du pick-up. Le *pick-up* traverse le cadre d'une route de terre entre deux lots d'érables. Au centre d'une terre à bois transversal à la route, une femme tient la main de sa fille. Elles regardent en direction de la route. Vézina n'est pas certain d'avoir bien vu. Il freine et recule. Le *pick-up* revient à la hauteur du petit chemin qui s'enlise dans l'érablière. Les deux amis regardent en direction de la dame et l'enfant. Vézina éteint son moteur. La distance fait qu'ils n'arrivent pas à voir convenablement leur visage. Deux silhouettes. Bonin tente une approche.

BONIN

ÇA VA ?

Rien. Elles demeurent immobiles.

BONIN (suite)

Je suis pas certain de celle-là, *man*.

Vézina sort. En contournant le camion, il prend son fusil de chasse dans la boîte.

VÉZINA

C'est Janine pis sa fille. La petite allait à l'école avec le mien. (*Temps*). Si ça se trouve, c'est peut-être elle qui l'a mordu.

BONIN

Tu sais pas, ça. *Envoye*, viens t'en, on s'en occupera une autre fois, OK.

Vézina s'engage sur le chemin de terre. Bonin n'a d'autre choix que de sortir du camion pour garder un œil sur la route. Vézina reste vigilant. Il regarde à gauche. Forêt. Il regarde à droite. Forêt. Il regarde derrière. Bonin. Revient vers l'avant. La femme et l'enfant. À quelques mètres d'elles, il s'arrête. Elles ne réagissent pas. Vézina pointe son fusil sur la femme puis sur la petite. De l'hésitation. Le visage de la femme et de l'enfant demeurent imperceptibles. Vézina s'adresse à son ami sans se retourner vers lui, à voix haute.

VÉZINA

As-tu vu ça ?

Quelque chose ne tourne pas rond.

BONIN

(En sourdine)

Viens-t'en !

Il recule lentement pour retrouver la route, mais une voix d'enfant se fait entendre dans la forêt. Vézina fige, regarde, ne voit rien. Il décide de s'y aventurer tout en gardant un œil sur la femme et l'enfant qui n'ont pas bougés.

À distance, Bonin aperçoit Vézina disparaître de son champ de vision.

Vézina marche à travers la plantation d'épinette. Il débouche sur une allée buchée. Soudain, en essayant de voir à travers les

arbres, il distingue le visage d'un jeune garçon accroché en hauteur dans un arbre, le corps caché par le tronc. Il n'y a que la tête qui est sorti de l'arbre. L'enfant le regarde.

On revient à Bonin qui tourne la tête dans tout les sens. Sur le route. En se retournant vers le chemin de la terre à bois, il s'aperçoit que l'enfant le fixe toujours mais que sa mère ne s'y trouve plus. Il veut avertir Vézina, mais ne peut crier.

L'oeil de Vézina s'habitue à la lumière opaque de la forêt. Il semble discerner au pied de cet arbre des visages l'observer, leurs corps accroupis dans les ronces. Vézina comprend qu'ils doit faire demi-tour au plus criss.

En se retournant, il tombe face à face avec Janine, les yeux machiavéliques. Vézina fait le saut.

ÇA COUPE À :

Bonin Vézina qui se met à crier au meurtre suivi d'un coup de feu. La fillette le fixe toujours sans réagir.

BONIN

VÉZINA !

On revient à Vézina qui se tient la jugulaire, le corps de Janine à ses pieds, le ventre atteint d'une bale. Vézina regarde sa main pleine de sang et la remet sur sa plaie ouverte. Il a été mordu. Elle le regarde et semble lui dire de l'achever. Elle a du mal à respirer. Il mire son fusil et tire sur elle. Le grognement de la femme s'éteint.

Un craquement se fait entendre derrière lui, comme si des gens marchaient. Vézina se retourne. Dans son visage on sent qu'il voit quelque chose d'inusité qui l'inquiète. Il se retourne la tête pour faire dos à ce qu'il voit. Lentement, il dépose deux autres cartouches dans le magasin de son fusil. La caméra est maintenant face à lui. Mouvement de caméra, on découvre derrière lui, une dizaine d'enfants et d'adolescents qui l'observent d'une froideur déconcertante.

Deux autres coups de feu. Bonin voit Vézina réapparaître. Les Affamés enfants et adolescents se lancent à sa poursuite en hurlant. Bonin s'aperçoit que la fillette est demeuré impassible. Elle ne bouge pas d'un chouïa. Il contourne le camion aussi vite que possible. Vézina court vers lui et saute dans la boîte. Il pèse sur l'accélérateur. Par le pare-brise arrière du *pick-up*, on voit des formes se mettent à courir vers

le camion. Les formes rapetissent à mesure que le camion accélère. Bonin se met à crier de rage en frappant sur le volant.

BONIN
POURQUOI T'ES ALLÉ, CÂLICE !!?

Le camion traverse le cadre à toute vitesse.

22-EXT. JOUR ROUTE

Un champ agricole en friche. La cime des silos. Le *pick-up* est arrêté au milieu d'une route de campagne. Personne à l'intérieur. Mouvement de caméra vers le camion. On entend les deux amis chuchoter.

VÉZINA
Avoir su...

BONIN
J'te l'avais dit de pas y aller...

VÉZINA
Non... avoir su...

BONIN
Avoir su quoi...

On découvre Vézina et Bonin couchés côte à côte dans la boîte du camion. Vézina est très mal en point. La jugulaire atteinte. Bonin tient son fusil.

VÉZINA
Avoir su... j'aurais sorti toute mon argent en banque pis je serais allé voir Mickey Mouse comme j'avais promis au petit... (*Temps*)... Toi ?

Bonin doit jouer le jeu.

BONIN
T'sais la blonde à Patry.

VÉZINA
Katy ?

BONIN

J'aurais cogné à sa porte avec des fleurs pis j'y'aurais dit, « Heille Katy, sais-tu quoi ? T'as toujours été de mon goût. Je comprend pas ce que tu fais avec c'te cave-là à Patry ». Pis elle m'aurait sacré une baffé parce qu'a m'a toujours haïe, *anyways*.

VÉZINA

À l'école tu riais d'elle avec ses broches.

BONIN

C'était ma manière d'y dire que j'la trouvais de mon goût.

VÉZINA

C't'épais.

BONIN

J'sais.

VÉZINA

Non... ton idée de cogner à sa porte, j'veux dire. Dans toutes les affaires que t'aurais pu faire, t'aurais faite ça ?

BONIN

Hmmm.

VÉZINA

Tu peux ben préférer Roger Moore à Sean Connery, mon esti.

BONIN

Mettons que Walt Disney, c't'assez prévisible. Toute ça si c'était à refaire pis c'que tu décides c'est d'aller voir une souris géante qui fait des tata pis moi recevoir une taloche de Katy Valère... C'est voir à quel point ça tient pas à grand chose, hein ?...

Il tourne la tête. Dans la boîte du camion, Vézina ne respire plus. Bonin revient vers l'avant. Son visage s'assombrit. Il regarde le ciel. Les nuages passent.

23-EXT. JOUR

ROUTE - RANG DE LA MONTAGNE

Bonin roule en fixant la route. Ses yeux sont rougis. Par le rétroviseur, il surveille le corps de son ami qui ne bouge pas. Le camion passe devant une maison bleue où le vieux Josépha transformé en Affamé le regarde passer sans réagir. Bonin n'a pas la force de s'arrêter pour le tuer. Il poursuit son chemin.

24-EXT. JOUR

CAMP DE CHASSE

Le camion s'arrête devant un camp de chasse. La cheminée du camp ne fume pas. Bonin sort, prenant bien soin d'apporter son fusil. Il cherche autour, contourne le camp. En se retournant, une présence s'y trouve.

BONIN

'Ssstie, tu m'as fait peur.

L'homme est vêtu de la tête aux pieds d'un habit de camouflage de chasseur, cagoule sur la tête.

PACO

Qu'est-ce tu fais icite ?

BONIN

C'est mon camp de chasse aussi.

Il enlève sa cagoule. Il est à peu près du même âge que Bonin, une crinière rousse et le visage pâle.

PACO

Vézina est pas avec toi ?

Bonin fait un « oui » de la tête, les yeux bouffis. Paco découvre le corps inerte de Vézina dans la boîte pendant que Bonin sort une hachette du coffre à gants. Il la lui tend et s'éloigne pour ne pas voir. Paco est penché au-dessus de la boîte, hachette à la main. Des bruits de cartilage se font entendre. On suit Bonin qui va chercher une pelle appuyée au camp. Il revient vers le camion. Paco le regarde, la lame de la hache remplie de sang.

PACO

(Voyant la pelle)

Tu l'enterres pas icite, j't'avertis.

Bonin le regarde de manière à ne pas laisser de place à d'autres suggestions.

/ELLIPSE/

Les deux anciens confrères de chasse sirotent une bière, appuyés sur la boîte du camion, les yeux fixés sur un amas de terre où on a enterré le corps et la tête de Bonin.

PACO

Criss de Vézina, y'en aura ri une shot dans sa vie, lui. Y'a fallu qu'y tire tout le monde chez eux pis y riait encore, le gros verrat.

BONIN

C'était Vézina. (*Temps*). Steevy, lui ?

PACO

Dans le centre de la montagne.

Le chasseur pointe une forêt devant lui.

PACO

Ça boucanait y'a 2-3 jours.
Probablement de la sucrerie à Darveau.
Y'est parti voir.

BONIN

Mais y'est pas revenu.

Bonin regarde la forêt à son tour. Paco le regarde. On sent une certaine irritation de son côté. Comme si la présence de Bonin le gênait.

BONIN (SUITE)

Il s'est peut-être fait mordre.

PACO

Ça me surprendrait. Y'a pas meilleur
chasseur que lui.

Bonin se dirige vers le camp.

PACO (SUITE)

(Mal à l'aise)

Qu'est-ce que tu fais, où tu vas ?

Bonin va déposer la pelle sur le camp. Par la fenêtre, il aperçoit un accordéon rouge posé sur la table. Au même moment, il entend un léger gémissement provenir de l'intérieur. Il regarde par le carreau de la chambre. Une femme (TANIA) est attachée sur l'un des deux lits de camp superposés, la bouche nouée par un morceau de tissu. Bonin revient vers Paco qui n'a pas bougé. Une sorte de « non-dit » s'établit entre les deux.

PACO

Thérèse le sait-tu pour son gars ?

Bonin fait un signe de « non » de la tête.

PACO (SUITE)

Va ben falloir que tu y dises.

BONIN

...

PACO

A' faisait des bons muffins sa mère.

BONIN

Y'a une fille d'attachée sur mon lit de camp.

PACO

...

BONIN

Qu'est-ce qu'elle fait là ?

PACO

Elle dit qu'elle s'est fait mordre par un chien.

BONIN

T'as crois pas ?

PACO

(Chuchotant)

Chut.

Paco fait un signe de main à Bonin. Il a cru entendre quelque chose. Bonin regarde en direction de la forêt. Temps. Fausse alerte.

PACO (SUITE)

Essayes de pas trop faire de bruit en t'en allant.

Bonin regarde le chasseur s'enliser en forêt. Il regarde en direction du petit camp de chasse. ÇA COUPE À :

25-INT. JOUR CAMP DE CHASSE

Bonin vient s'asseoir sur l'autre lit de camp. D'un ton sévère, il regarde la fille attachée. Sur sa main droite, il y a un bandage blanc marqué d'une grosse tache de sang. Il lui touche le front, ouvre ses paupières.

BONIN

Veux-tu que je te dise comment ça va se passer ? Au début, tu sauras pas ce qui ce qui t'arrive. C'tu dans l'eau, dans l'air, dans nos gênes ? On sait pas. Tu vas prétexter un mal de tête. Tu vas avoir des nausées. Le lendemain, ta peau va commencer à faire des taches. Tu vas essayer de

voir un médecin, mais comme les autres, y'est disparu dans brume. Un autre jour passe. Tu vas reprendre des forces même si tes doigts se noircissent pis que tu craches de la mélasse. Oh, y'a de l'espoir. La première affaire que tu vas t'apercevoir, c'est que t'es agenouillée sur le plancher de la cuisine en train de fourrager dans le ventre de la personne que t'aime le plus. Ça te fera plus rien. Tout ce que tu vas vouloir, c'est recommencer au plus vite. Trouver quelqu'un d'autre. Mère, père, fils, ami, *name it*. Pour vue que ce soit de la chair humaine.

Bonin lui dénoue le bandage entourant ses lèvres pour une réponse.

TANIA

J'entends pas c'que tu m'dis. On m'a bouché les oreilles.

Découragé, Bonin aperçoit les bouchons oranges. Frustré de s'être livré pour rien, Bonin quitte la chambre sans lui remettre son bandage.

TANIA (SUITE)

Attends, vas-t'en pas. R'viens s'il-te-plait !

Il regarde par une fenêtre pour voir si Paco s'y trouve. Il revient vers elle, intrigué. Il chuchote.

BONIN

C'tu vrai ça que t'as été mordu par un chien ?

TANIA

Oui.

BONIN

T'es mieux de m'dire la vérité.

TANIA

J'te l'promets.

BONIN

Si tu t'étais fait mordre par eux
autres, me l'dirais-tu ?

TANIA

Non.

Réaction de Bonin. Elle vient de s'embourber. Bonin quitte.

TANIA

Attends, attends, j'ai mal compris ta
question. J'te l'dirais, j'te
l'dirais, s'il-te-plaît, j'veux pas
finir ici. C't'un chien qui m'a mordu,
j'te promets.

Mais Bonin n'est plus là.

26-EXT. JOUR CAMP DE CHASSE

Bonin sort du camp de chasse, ne sachant trop quoi faire et où
aller. Il marche sans but précis.

27-EXT. JOUR CAMP DE CHASSE – FORÊT

Nous sommes en bordure de la forêt de feuillus où Paco s'est
introduit pour faire le guet. La cagoule et les vêtements du
chasseur ressemblent à s'y méprendre aux couleurs de la forêt.
De son point de vue, à travers le feuillage, on voit qu'il
observe Bonin, plus loin, qui vient de sortir du camp. La
respiration du chasseur est haletante. Lentement, très lentement
comme à la chasse, le chasseur regarde à sa droite, à sa gauche,
puis lentement derrière lui. Ses mouvements sont empreints d'une
dextérité et d'un calme propre aux prédateurs. Le chasseur
reprend sa manœuvre. Au moment de se retourner, une présence le
regarde, à deux pouces du nez. *Sursaut*. La chose est vêtue de la
même manière, sa cagoule est à moitié déchirée, laissant
percevoir sa mâchoire déchiquetée. C'est Steevy. Paco n'a pas le
temps de réagir que l'Affamé prend son visage à deux mains pour
l'amener à sa gueule et le dévorer. Des taches de sang
éclaboussent l'écran.

28-EXT. JOUR CAMP DE CHASSE

Bonin entend un cri mortel provenir de la forêt, suivi d'un coup

de feu. Il reconnaît la voix de Paco. Il en profite pour se diriger discrètement vers son *pick-up*. Au moment de soulever la poignée de la portière, il hésite.

29-INT. JOUR CAMP DE CHASSE

Bonin entre dans le chalet et libère Tania à l'aide d'un poignard. Avant de sortir, elle prend l'accordéon posé sur la table.

ÇA COUPE À :

30-EXT. JOUR CAMP DE CHASSE – FORÊT

Bonin et Tania ressortent du chalet. Silencieusement. Des grognements proviennent du boisé. Comme si des chiens se battaient pour une carcasse. Bonin et Tania s'approchent du *pick-up*. En ouvrant la portière, un cillement se fait entendre. Bonin réalise qu'il a laissé les clefs dans le contact et se dépêche pour l'enlever. La forêt se fait silencieuse. Un temps. Quelque chose fonce droit sur eux, cassant les branches sur son passage. Bonin et Tania entrent à l'intérieur du camion, referment les portières au moment où Steevy se jette sur le véhicule et le frappe de toutes ses forces. Bonin fait démarrer le camion. L'Affamé tombe, mais repart à leur poursuite. Le bruit du moteur alerte les autres Affamés demeurés sur la carcasse de Paco. Le camion s'enfonce vers le sentier de terre qui contourne le camp. Par la vitre du côté de Tania, elle voit les Affamés dévaler la pente à pleine vitesse et tenter de les rattraper.

TANIA

Vite, vite !

Un Affamé en profite pour sauter dans la boîte du camion et frapper sur le toit. Bonin tente plusieurs manœuvres pour éjecter l'Affamé, mais en vain. Par la petite vitre arrière ouverte, il agrippe l'épaule de Tania. En criant, elle tente de se départir de son emprise. L'Affamé s'introduit le visage dans l'habitacle.

BONIN

Le fusil ! Le fusil !

Elle prend le fusil qui se trouve près elle.

BONIN
TIRE TIRE TIRE !

Elle essaie mais rien ne se produit. Il allonge la main au moment où l'Affamé veut la mordre et retire le cran de sécurité.

BONIN
TIRE !

Elle appuie sur la gâchette. La tête du mort-vivant éclate, propulsant des morceaux de chair un peu partout dans l'habitacle. Le camion regagne la route presque au même moment, s'éloignant du camp de chasse.

31-EXT. JOUR ROUTE

Bonin et Tania sont recouverts de sang. Elle reprend son souffle tant bien que mal. Il conduit en lui jetant des regards inquiets.

32-EXT. JOUR CIMETIÈRE D'ARBRES

Le camion est stationné près d'un cimetière d'arbres. Par la fenêtre du pick-up, on voit Bonin sortir le corps sans tête de Steevy et le trainer vers un amas de cendres. Avec un tissu, Tania nettoie le fauteuil des éclaboussures d'hémoglobine. Bonin revient vers le camion et la voit retirer l'accordéon du camion et la décrasser à son tour.

BONIN
(Découragé)
Un fusil, ça t'aurait pas tenté ?

Tania fait mine de ne pas l'avoir entendu.

/ELLIPSE/

Bonin et Tania sont appuyé sur le camion. De l'autre côté, sans qu'on ne voit l'amas de cendres, la fumée monte, signe que le cadavre de l'Affamé est en train de brûler. Voyant sa morsure à la main, Bonin en profite pour lui faire face, la main crispée sur son fusil.

BONIN
J't'ai jamais vu dans l'coin.

TANIA

Mon père a un chalet au Lac 'à
Truites.

BONIN

...

TANIA

J'étais en vacances avec ma *chum*
Janie. Un soir, je reçois un appel de
mon père qui me dit de pas revenir à
maison. Y'a des choses bizarres qui se
passent en ville. Je l'ai jamais
entendu de même. Y'a pas une fois
qu'y'oublie de me dire « je t'aime ».
C'te fois-là, il l'a oublié.

BONIN

Aboutis.

TANIA

Deux jours après, les lignes sont
coupées. La TV, l'électricité, toute.
Y'a plus rien qui marche dans
l'chalet. On panique. On a rien pour
se défendre pis on sait pas contre
quoi. On décide de pas sortir avant
qu'on vienne nous chercher. Mais y'a
personne qui vient. Après des
semaines, on n'a plus de provisions.
Faut sortir, on n'a pas le choix.
Janie propose d'y aller. La journée
passe pis Janie revient pas. Je passe
la nuit toute seule. Ça fait des jours
que le chien du voisin arrête pas de
japper. J'en peux plus de l'entendre.
J't'en train de virer folle. Je sors.
Je me rends au chalet. Y'a personne.
En voulant détacher le chien, il me
mord la main.

BONIN

Pis c'est pour ça qu'on t'a attaché
sur le lit de camp ?

TANIA

Quand je reviens au chalet, je vois Janie dans un coin du sous-sol. Est blême comme un drap pis y'a du sang partout sur sa jambe. Quelqu'un s'est jeté sur elle pis y'a arraché la moitié du mollet. Le lendemain, j'entends la porte du haut se faire défoncer. Y'a deux gars déguisés en *Rambo* qui apparaissent. Je me dis, « ça y'est, on est sauvées ». Ils me donnent des nouvelles du monde extérieur, mais les nouvelles sont pas bonnes. Pis fouilles-moi pourquoi, j'ai l'goût de me mettre. C'pas des Adonis, mais *criss*, y'ont des fusils. La nervosité, je l'sais-tu moi. J'ai pus trop ma tête. Sauf que quand un des deux remarque ma main, il perd son sourire. Ils me demandent si j'ai été mordue. Moi, la conne, je dis oui. Je fais pas tu' suite $1+1=2$. Pis j'en rajoute en disant que ma chum est dans chambre d'à côté pis que ça y prendrait un docteur. Y'en a un des deux qui s'est approché d'elle pis... *sacrament de tabarnack...(Elle cherche)* J'sais pus trop, après. C'est flou. Tout ce que je sais, c'est que je me réveille attachée à un lit de camp. Le reste du jour, je l'ai passé à pleurer ma chum parce que ces osties d'écœurants-là l'ont égorgé comme un cochon. UN COCHON !

Tania se met en crier de rage. L'écho voyage. Bonin scrute les alentours, embarrassé.

33-INT. JOUR CAMION DE BONIN

Bonin et Tania sont immobile dans le camion. Un temps a passé. Tania a tranquillement repris ses esprits, lucide mais triste.

TANIA

J'peux pas retourner chez nous, hein ?

Bonin fait signe que non.

TANIA (SUITE)

Tout est bloqué ?

Bonin fait signe que oui.

TANIA (SUITE)

(le coeur gros)

On dirait que j'le sait, comme...pour mon père...pis ma mère pis mes soeurs pis toute... parce que ça brûle icite (*pointant son ventre*)...pis c'est pas supposé.

On sent dans les yeux doux de Bonin qu'il veut la consoler, mais sa maladresse habituelle fait en sorte qu'il rate sa cible.

BONIN

Sais-tu comment on fait pour faire aboyer une vache ?

Les larmes aux yeux, elle se tourne vers lui sans trop comprendre.

BONIN (SUITE)

Tu l'enduis d'essence, tu craques une allumette pis cré-moi que la vache va faire « WOOOF! ».

Elle le regarde, décontenancée, et réalise qu'elle est pognée avec lui. Sitôt, elle se met à la frapper à deux mains en criant toute sa rage. Bonin essaie tant bien que mal de se protéger des coups. Elle s'arrête. Il démarre le camion sans rien ajouter.

34-EXT. JOUR

BARRAGE — « INTERDICTION DE PASSER »

OMIT.

35-EXT. JOUR

ROUTE

OMIT

36-EXT. JOUR

MAISON DE THÉRÈSE

Une BMW s'arrête devant un chemin qui mène à une maison blanche. La voiture s'introduit lentement dans la cour. Une pompe à essence personnelle servant à alimenter l'artillerie agricole est collée au hangar. Céline sort en faisant bien attention de

ne pas claquer la portière. Elle prend le pistolet à gaz et actionne la pompe pour faire le plein.

THÉRÈSE

T'as besoin de que'que chose ?

En se retournant, elle aperçoit Thérèse braquant un fusil vers elle. En tournant sa tête de l'autre côté, une autre femme. Armée elle aussi. Pauline.

THÉRÈSE (SUITE)

J'ai ben peur qui va falloir que tu te devêtisses.

CÉLINE

Pardon ?

PAULINE

Pour être certain que t'as été pas mordu, ma belle.

/ELLIPSE/

Céline est en sous-vêtements face aux deux femmes. Temps. Son corps est recouvert de saletés et de sang séché.

Scrutant par les fenêtres de la voiture, Thérèse aperçoit un siège d'enfant sur la banquette arrière.

THÉRÈSE

Une bière, ça te tentes-tu ?

37-EXT. JOUR

MAISON DE THÉRÈSE

Les trois femmes sont installées sur la véranda. Un temps passe. Sans se regarder, elles entament la conversation, leurs yeux fixés sur un champ de maïs.

PAULINE

Ailleurs, qu'est-ce qui reste ?

CÉLINE

Vous êtes les premiers survivants que je croise depuis longtemps.

Cette femme est confuse. Froide. Pauline et Thérèse se jettent un regard.

PAULINE
C'est quoi ton histoire ?

CÉLINE
Probablement la même que la vôtre.

Temps. Céline réalise qu'elles attendent une réponse de sa part.

CÉLINE (SUITE)
J'ai pas envie d'en parler, OK.

THÉRÈSE
Prends le temps que ça prend. On n'est pas ici pour tirer les vers du nez de personne.

Pauline attend un mot de politesse. Céline ne dit rien.

38-EXT. JOUR FORÊT

Réal est agenouillé. Tout près, le corps en décomposition d'une femme morte. Il vient de se battre. Ses mains et le bout de sa lame sont souillées de sang. Derrière, deux Affamés apparaissent entre les arbres. Réal n'a plus la force de se sauver. Il sait que c'est fini. Soudain, des coups de feu. Un Affamé succombe, la tête complètement éclatée. Puis le deuxième, la jambe broyée, tombe par terre. Le vieillard cherche d'où proviennent ces tirs. On voit apparaître un jeune homme dans la vingtaine. Passant tout près de l'Affamé à la jambe broyée, il tire sans broncher un coup fatal en pleine tête. Il rejoint le vieillard, et aussitôt aperçoit une morsure sur sa jambe. Les deux se regardent un moment. C'est à se demander si le jeune ne tirera pas sur le vieux.

RÉAL
J'aurais pas dû hésiter... mais quand c'est ta femme, tu y penses deux fois.

Ti-Cul regarde le corps de la femme tout près du vieillard. Réal scrute le corps des Affamés que Ti-Cul a éliminé.

RÉAL (SUITE)
Y'en a un qui venait de finir son cours d'arpenteur. Deux bons petits gars.

Ti-Cul pointe toujours sa carabine. Il comprend qu'ils étaient ses fils. Le vieillard défait son couteau au bout du bâton, déchire son pantalon et enfonce la lame autour de la morsure. Un cri de souffrance. Le vieillard arrache un morceau de tissu de la robe de sa femme et l'enroule autour de sa jambe. Ça lui fera gagner du temps avant de devenir l'un des leurs. Il se lève tant bien que mal, supportant son corps sur le bâton.

39-EXT. JOUR ROUTE SECONDAIRE

Bonin immobilise son *pick-up* au milieu de la route enclavée menant à une érablière. À sa gauche, on reconnaît le petit chemin où Vézina a été mordu. La femme et l'enfant ont disparu. Sans se retourner, Bonin ouvre le coffre à gant. Tania voit une hachette et l'empoigne. Il regarde toujours en direction du petit chemin. Elle n'ose demander ce qui se passe. Il éteint le moteur puis baisse sa vitre en manoeuvrant lentement la poignée rotative. Il tend l'oreille. La brise dans les feuilles. Les oiseaux dans les arbres. Il a l'impression de se sentir épié. Pas de trace des *Affamés*.

« AAAAAHHHH !!!! »

Bonin et Tania sursautent. Aussitôt, on entend un rire.

DEMERS

Ha ha ha! Je t'ai eu, hein? Maudit Bonin à marde. Il se fait prendre à chaque fois!

BONIN

(Rebuté)

Salut Demers...

DEMERS

Bonin, Bonin, Bonin... Change surtout pas, hein.

BONIN

(Las)

Ben non.

Demers a des crampes au ventre tellement il rit. Il est vêtu d'un complet de l'Armée de terre, d'une poche en bandoulière, ainsi que d'un béret sur la tête. Il regarde Tania.

DEMERS

Ouin, Bonin, tu chômes pas en mon absence! T'as peut-être des lunettes de *nerd*, mais ça veut pas dire que tu fais juste lire des livres de science!

BONIN

Science-fiction, qu'on dit, Demers. Science-fiction.

DEMERS

Qu'est-ce vous faites de bon ?

BONIN

Pas grand-chose, là.

Longue pause durant laquelle Demers semble attendre des questions de Bonin.

DEMERS

Coudonc, quessé qui se passe dans le coin ? Tout le monde s'est dit le mot pour partir en vacances en même temps, ou quoi ?

BONIN

Ça se peut.

DEMERS

Heille, juste de même là, je suis tombé sur la mère Gingras. *Quessé* qu'elle a, bout de *criss* ?

BONIN

Qu'est-ce que tu veux dire ?

DEMERS

Sa peau. C't'un vrai cancer. Qu'ils l'amènent à l'hôpital, ça presse. Est en train de perdre les pédales sur un temps rare, *cré moé*. *Criss*, a voulu me mordre.

BONIN

'As-tu réussi ?

DEMERS

Non.

BONIN
(Déception)
Ah... J'vas leur en glisser un mot.

DEMERS
Fais donc ça.

Demers donne deux tapes sur le camion en signe de salutation.

DEMERS
Bon ben... (*Donnant des tapes sur le rebord de la fenêtre*), c'est pas toute, il faut faire une surprise à famille. L'enfant-prodige est de retour. Ma mère va faire une syncope.

Bonin hoche de la tête en signe d'affirmation. Demers lui fait une *bine* sur l'épaule, amusé.

DEMERS (SUITE)
Bye là.

Il reprend sa route, son gros sac sur l'épaule, comme un voyageur qui revient d'un long voyage outre-mer. Les deux le regardent partir en silence.

TANIA
Y'a pas l'air de savoir ce qui se passe, lui ?

BONIN
(Ironique)
Tu trouves ?

Tania l'interroge du regard.

BONIN (SUITE)
Ça fait des années qui revient de sa mission. Le problème, c'est y'est jamais parti nulle part.

Il regarde sa jauge à essence complètement dans le rouge, à 'E'. Bonin démarre. Le camion s'éloigne sur une route secondaire.

40-EXT. JOUR FORÊT

Ti-Cul tient son fusil, s'apprête à tirer. Le vieux fixe le sol, appuyé sur un arbre.

RÉAL

On n'est pas préparés à ça. (*Temps*). Je l'ai attaché dans la cour arrière. Les gars avaient ben de la peine de voir leur mère de même. Je m'en voulais. C'était aimant c'te femme-là, tu peux pas croire. À radio, y'ont dit d'attendre les secours. Mais les secours sont jamais venus. Dans ma cour, j'ai des piles de retailles de briques parce que je venais de faire ma façade. Un matin, on s'est levés pis on a vu la pile de briques empilées les unes sur les autres. Comme un petit monument. C'est elle qui avait fait ça. On s'est dit qu'elle reprenait du mieux. De voir mes gars pâtir pis elle attachée comme un chien, j'endurais pas ça. Je me suis laissé attendrir. Je pensais qu'a prenait du mieux. J'aurais pas dû. (*Temps*). Moi c'est Réal, en passant.

Ti-Cul hésite à tirer.

41-EXT. JOUR FERME DES TURCOTTE

Le *pick-up* sillonne une route déserte et traverse le cadre. En arrière plan, des moutons dans un pâturage. Les moutons broutent paisiblement. En centre de bêtes, un affamé immobile. Le *pick-up* de Bonin se gare devant une ferme isolée. Tania et Bonin sortent du camion. Par le pare-brise, on les voit s'éloigner vers la laiterie adjacente à la ferme. Une porte de garage claque au vent. L'endroit a été abandonné depuis quelque temps déjà.

42-INT. JOUR FERME DES TURCOTTE

Bonin rentre dans la ferme laitière. Elle est vide. Il marche dans l'allée centrale. Tania reste près de la sortie, hachette à la main qu'elle tient avec maladresse. Bonin est concentré à scruter chaque racoin, à chercher les éléments nécessaires à leur survie. Tania fatigue. Il soulève une canisse vide. Rien. Derrière, Tania ne s'y trouve plus.

43-EXT. JOUR
OMIT

ENTREPÔT À OUTILS

44-INT. JOUR

MAISON DES TURCOTTE

Tania entre dans la maison. Elle fouille les armoires, trouve une conserve de macédoine de légumes. Elle cherche un ouvre-boîte. Au même moment, elle entend un bruit. Comme des petits pas de course. Elle reprend la hache et se dirige vers le couloir des chambres. Elle passe devant la salle de bain. Personne. Les traces de pas se terminent devant la porte du fond. La porte est marquée d'égratignures et de mains ensanglantées. On a tenté de l'ouvrir. Elle tente la poignée. Verrouillée. Elle cogne. Aucune réponse.

TANIA

(Gênée)

Y'a quelqu'un ?

Rien. Elle pose son oreille contre la porte pour mieux entendre. Elle cogne à nouveau. Un couinement, compressé par l'oreille contre la porte. Tania se met à frapper sur la poignée avec le pommeau de la hache. La poignée tombe par terre. Tania entrebâille légèrement la porte. On y voit une portion de la chambre.

TANIA

(Chuchote)

Y'a quelqu'un ?

Elle se tord pour essayer de voir dans les autres coins. Son œil attrape au passage une réflexion dans le miroir de la commode. Le visage fantomatique d'un enfant observe Tania d'un air anormal, mais il s'agit d'une fraction de seconde puisque la chose se faufile dans la chambre pour se cacher. Elle ouvre la porte, tient fermement sa hache. La chambre est vide. Elle s'approche du lit. De l'autre côté, dans un coin, une petite fille est recroquevillée, la tête penchée sur ses genoux. Tania s'agenouille vers elle, pour lui relever la tête. On découvre son visage aussi blanc qu'une geisha. Tania recule par terre. Elle lève son bras avec sa hache, prête à frapper, mais la petite ne fait rien. Elle regarde Tania, les yeux égarés.

45-EXT. JOUR

FERME DES TURCOTTE

Toujours à l'intérieur de la ferme, aux aguets, Bonin ouvre une porte qui mène à une autre pièce. Il tend l'oreille comme s'il entendait quelque chose d'aigu. Il s'enfonce de l'autre côté de la porte qui se referme. Temps. On demeure sur la porte.

46-INT. JOUR

MAISON DES TURCOTTE - SALLE DE BAIN

Dans la salle de bain, Tania nettoie le visage de la petite qui semble s'être maquillée comme une morte pour passer inaperçue. Ses petits yeux regardent ceux de la femme qui s'occupe d'elle. Elle doit avoir pas plus de 6 ou 7 ans. Elles se regardent sans rien dire.

47-EXT. JOUR

FERME DES TURCOTTE

Tania tient la main de la petite. Elles sont devant l'allée intérieure de la ferme. Au fond de l'allée, Bonin est de dos, penché vers l'avant. La réaction de Tania est ambiguë. Elle s'approche tout de même de lui, tenant la main de la petite et son arme dans l'autre main. Bonin se retourne.

BONIN

(Observant la petite)

J'la connais pas, elle. T'es qui toi ?

La petite le regarde sans parler.

BONIN (SUITE)

As-tu perdu ta langue ?

TANIA

Tu vois ben qu'est sous le choc.

BONIN

On l'est toutes.

Bonin se dirige vers le camion. Tania se tord le cou pour voir ce qu'il y a sur le côté de la bâtisse. Dans une boîte de carton se reposent une chatte et ses chatons qui viennent de naître.

48-EXT. JOUR

ORÉE FORÊT - RANG

Ti-Cul et Réal longent un sentier à l'orée d'une forêt. Ti-Cul aperçoit des ombres et fait signe à Réal de s'arrêter. Une poignée d'Affamés sont dans un état végétatif. Ils fixent la forêt de l'autre côté du rang. Ti-Cul et Réal décident de s'enfoncer un peu plus loin dans les bois. ÇA COUPE À :

49-EXT. JOUR FORÊT

Ti-Cul tient fermement son fusil. Derrière un arbre, Réal crache de la bile noire qui lui remonte à la gorge. Ti-Cul est prêt à tout. Réal apparaît entre les branches, s'essuyant la bouche du revers de la main. Il s'assoit sur une souche pour reprendre son souffle.

RÉAL

Une bonne crêpe Suzette flambée au cognac. Rien à voir avec une crêpe bretonne, non monsieur. Un jour, je t'en ferai une, Ti-Cul. Promis. Toi, quelle genre de repas que t'aime ?

Ti-Cul comprend que le vieux veut se changer les idées.

TI-CUL

D'la pizza.

Le vieillard sourit, constate enfin que le jeune peut parler.

RÉAL

De la pizza... c'est vrai que c'est bon...

Ti-Cul force un sourire pour la première fois. Ça fait plaisir à Réal.

RÉAL (SUITE)

Le jour où j'vais me partir un petit bistrot, tu viendras m'aider. On pourra même s'associer si tu veux. *Chez Réal et Ti-Cul, fine cuisine du terroir...* quelque chose de même.

Le jeune regarde la jambe lacérée du vieux. Le vieillard voit bien la détresse du jeune.

RÉAL (SUITE)

Y'en a qui sont vifs, tandis que d'autres sont d'une inertie presque

désarmante... Comme si y'attendaient quelque chose... je me demande lequel j'vais devenir...

Réal le dit presque avec légèreté.

50-EXT. JOUR RANG DE CAMPAGNE

Le pick-up traverse lentement un hameau de quelques maisons. Un chemin de gravier. Pas d'âmes qui vivent. Les trois ne parlent pas. Bonin, par sa nonchalance, veut briser le silence.

BONIN
(À la petite)
Comment tu t'appelles ?

La petite ne dit rien. Bonin soupire.

BONIN (SUITE)
C'est le gars qui arrive à sa job l'air déprimé... « Quessé qu'y'a ? T'as ben l'air malheureux... ». « Ma femme m'a quitté à matin ». « Quoi ? Vous aviez tellement l'air heureux... quessé qu'y est arrivé ? ». « Ben, j'ai fait un lapsus, elle l'a pas pris pis est partie ». « Quessé que tu y as dit ? ». « Ben au lieu d'y dire « Passe-moi le sel, mon petit poisson d'amour », j'ai dit « T'as gâché ma vie, ostie de grosse torche ».

Bonin attend un rire. Les deux filles le regardent d'un air froid et décontenancé. Autre malaise.

BONIN
C'était juste pour faire rire la petite.

TANIA
Je l'entends pas rire, moi.

BONIN
Va falloir qu'elle parle un de ces quatre.

TANIA

Laisses-y le temps.

BONIN

(À la petite)

T'sais qu'à force de pas parler, on devient muet, tu le sais ça hein ? Nous autres aussi on a perdu du monde, tu sauras, pis on fait pas la *baboune* pour autant.

TANIA

Heille, as-tu fini ?

Le camion s'éloigne sur une route secondaire.

51-EXT. FIN JOUR

CLAIRIÈRE – ROULOTTE DE BONIN

Le jour tire à sa fin. Le camion arrive devant la roulotte beige éclairée par les phares. Une voix de femme se fait entendre sur le CB.

VOIX THÉRÈSE

Es-tu là, mon ti-loup ? *Over*.

Bonin ignore l'appel de Thérèse. Tania le regarde.

TANIA

C'est qui ?

Bonin sort sans répondre.

52-INT. FIN JOUR

MAISON DE THÉRÈSE

Thérèse éteint le radio émetteur. Pas de nouvelle de son gars et de son meilleur ami. Ça l'inquiète. Les fenêtres de la maison sont placardées. À l'intérieur, Pauline surveille le chemin par un interstice. Assise sur un pouf du salon, les yeux fermés, Céline tient sa machette comme un toutou. Elles la jaugent en chuchotant.

THÉRÈSE

Ça m'a pas l'air du genre à faire sa pâte à tarte avec d'la *crisco*, elle.

PAULINE

Quant à moi, a peut ben se laver avec d'la fleur d'oranger si a veut. Avec c'qu'a tient *din* mains, j'me sens en sécurité on dirait.

53-INT. FIN JOUR

ROULOTTE DE BONIN

Tania est à l'intérieur de la roulotte. Par la fenêtre de la cuisinette, elle voit la petite et Bonin assis à la table de pique-nique. Ils n'ont pas l'air d'avoir grand-chose à se dire. Tania scrute les lieux. Des cadres aux murs. Des photos de bluesman et de Jazzman. Django Reinhardt, The Mills brothers, Townes Van Zandt, Charlie Patton. Dans un autre cadre, une photo prise sur la galerie d'une maison de campagne. Deux amis. Bonin et Vézina. Un jeune garçon de 6-7 ainsi que la grand-mère de l'enfant. On reconnaît Thérèse.

54-EXT. FIN JOUR

ROULOTTE DE BONIN

À la table de pique-nique, la petite mange avec une cuillère la macédoine de légumes que Tania a trouvée. Il fixe la fillette curieusement.

BONIN

On va t'appeler Ginette, ok, parce que ça te prend un nom.

La petite fait un non de la tête.

BONIN (SUITE)

Ginette, t'aimes pas ça ? Capricieuse en plus. Armande d'abord. Armande, j'aime ben ça moi.

La petite fait un autre non de la tête.

BONIN (SUITE)

T'es difficile. Tiens, ça va être... Miranda. Ah, j'aime ça, ça. Miranda, la petite fille qui parlait pas.

La petite fait une moue de dégoût. Tania sort les rejoindre.

BONIN

Oui, ça va être Miranda.

LA PETITE

Non, bon !

BONIN

Ah ! Elle a une voix, elle. Salut Miranda.

LA PETITE

C'est pas Miranda.

BONIN

C'est qui ?

LA PETITE

Zoé.

BONIN

Salut Zoé. Moi c'est Bonin. Elle c'est... c'est quoi, toi ?

TANIA

Tania.

BONIN

Elle c'est Tania. Tania, Zoé et Bonin dans un monde de pas fins...

Temps.

ZOÉ

Mon père a mangé ma mère. Ma mère a mangé mon frère. Pis moi j'suis allé me cacher dans une maison que je connais pas.

Temps. Malaise des deux adultes.

BONIN

Ouin, on peut pas dire que t'as de l'avenir à faire rire le monde, toi hein.

Découragée, Tania regarde Bonin.

55-INT. SOIR ROULOTTE

La petite dort dans le lit au fond de la roulotte. À l'autre

extrémité, Tania et Bonin la regardent dormir paisiblement. Ils sont installés à la petite table à manger. Bonin sert un autre verre de rhum à Tania. Ils parlent à voix basse pour ne pas réveiller Zoé.

TANIA

Ça m'est arrivé de faire une fausse-couche. C'est pas tant que je le voulais ce bébé-là, c'est juste qu'une fois que tu le sais qu'un petit cœur bat dans ton ventre, ça change toute. Tu deviens plus lucide tout d'un coup. Les injustices te font chier, c'est comme si tu parlais pour le bébé.

TANIA (SUITE)

On devient à l'affût de tout ce qui se passe de laid autour pis t'en reviens pas à quel point la vie est absurde des fois. Je regarde la petite pis j'ai l'impression que c'est mon bébé qui me donne une deuxième chance. Comme si y m'excusait de l'avoir avorté.

BONIN

Tu viens de dire que c'était une fausse-couche ?

Temps.

TANIA

(Vague)

J'ai dû faire un lapsus.

Tania se lève et va rejoindre la petite pour se coucher. Bonin l'observe drôlement.

56-INT. NUIT

ROULOTTE

Bonin est assis devant le petit comptoir. Il fait le guet. Il s'est versé un *rhum'n'coke*. Il regarde le fond de la pièce où dorment Tania et la petite. Deux inconnues dans son lit. Devant lui, une autre tasse. Vide. On reconnaît la tasse *Mickey Mouse* de Vézina. NOIR.

57-EXT. AUBE

ROULOTTE

Les rayons transpercent les feuilles d'un arbre. Le jour se lève. Tania marche derrière la roulotte sans faire de bruit. Elle cherche un coin pour pisser. Elle se retourne souvent pour ne pas perdre de vue la roulotte. Elle met le pied sur un objet qui s'actionne. Elle regarde. Une trappe à souris. Le bruit fait écho dans la forêt.

58-INT. AUBE ROULOTTE

Au même moment dans la roulotte, Bonin ouvre l'œil. Un bruit reconnaissable vient de se faire entendre.

59-EXT. AUBE ROULOTTE

Tania se penche. Elle relève rapidement son pantalon pour regagner la roulotte. En contournant un arbre, elle aperçoit quelqu'un par terre. Elle fige, recule d'un pas pour se cacher derrière l'arbre. Elle tente de regarder à nouveau en ne sortant qu'une partie de sa tête pour voir ce qu'il fait. La personne est accroupie par terre, torse nu et très sale. On dirait qu'elle sanglote, mais Tania n'est pas certaine. La bête tient une jambe dans ses mains qu'elle porte à sa gueule. Tania se cache à nouveau le visage derrière l'arbre en émettant un court soubresaut. Ça alerte la bête qui se retourne en même temps. La caméra demeure sur le visage de Tania, mais en arrière-plan (hors focus), on voit bien que la bête regarde en sa direction en claquant des dents. Tania est apeurée. Lorsqu'elle vient pour regarder à nouveau, la bête n'y est plus. Tania se tord derrière l'arbre, collée contre l'écorce. La peur devient plus forte. Décidant de regarder de l'autre côté de l'arbre, elle tombe face à face avec l'Affamé, dévoilant son visage hideux et enragé. La bête émet un son similaire à celui d'une hyène. Tania court de toutes ses forces, à sens inverse de la roulotte. La bête la poursuit en beuglant. Tania contourne les arbres de la forêt comme elle peut, même si les branches lacèrent son visage. Elle tombe face contre terre. L'Affamé le rattrape, le chevauche et s'apprête à mordre le dos de Tania, mais quelque chose retient

sa tête vers l'arrière. L'Affamé se fait transpercer et émet un hurlement de chacal jamais entendu auparavant. Il se fait achever d'un ultime coup. Tania voit tomber le sang tout près d'elle. En se retournant, elle découvre Bonin au-dessus d'elle, un poignard de chasse dans les mains, couvert de sang.

60-EXT. MATIN

CAMION DE BONIN - ROULOTTE

Dans l'urgence, Bonin remplit la boîte de son camion. Tania est sous le choc, frigorifiée. La petite est déjà dans la voiture, prête à s'enfuir.

/ELLIPSE/

À l'intérieur du *pick-up*, Bonin et Zoé regardent Tania. Ils attendent qu'elle remonte dans le camion pour reprendre la route. Elle ne veut rien savoir. Elle rage, piétine le sol. La frustration remonte. Un deuil impossible à faire. Bonin a hâte de mettre la clef dans le contact pour "décâlisser".

TANIA

(Soliloque)

Je veux retourner chez nous, dans mes affaires. Je veux rendre visite à mes chums si ça me tente, jaser avec ma mère pendant des heures au téléphone, flâner au centre d'achats, rentrer à *job* en retard si je veux... aller voir ma *best* Katy à sa boutique de *sex-shop*, me faire *griller* en bikini avec elle sur la grand-route... *checker* les chauffeurs qui s'arrêtent pour venir acheter un petit quelque chose à leur femme, mais dans l'fond c'est pour nous reluquer l'cul, on est pas connes... maudite folle à Katy que je peux pas croire que je la reverrai plus... non ostie, non ! Je suis *icitte* au beau milieu de la jungle avec chose-là, le comique pis... (elle regarde la petite, réalise qu'elle s'en allait peut-être dire quelque chose de méchant)... pis la petite Zoé...

au moins t'es là, toi, Zoé... la belle
Zoé, la mystérieuse...

Tania continue à maugréer sans trop entendre puisque la suite se déroule à l'intérieur du camion.

BONIN

Comptes-toi chanceuse, toi t'es
mystérieuse. Moi j'suis juste « chose,
le comique »...

Bonin et Zoé se jettent un regard complice. Tania regarde dans les yeux de la petite, elle abdique et entre dans le camion. Un bruit fait tourner la tête de Bonin vers la roulotte. Il reste un moment à regarder sa maison. Une tension suspendue. Peut-être son imagination. Bonin s'apprête à ouvrir le moteur mais la petite se met à parler. Il roule des yeux.

ZOÉ

Moi, c'est mon ami Ti-Guy que
j'aimerais revoir. C'est mon meilleur
cousin Ti-Guy. On fait du *bicycle*
ensemble. On joue au hockey. Il me
fait souvent des passes pour que je
compte un but. J'suis pas mal bonne.

TANIA

Tu vas le revoir ton Ti-Guy, Zoé.

ZOÉ

Quand j'vas être morte, oué.

Tania et Bonin se regardent, surpris par autant de lucidité. Bonin peut enfin tourner le contact, mais au moment où il s'apprête à démarrer le camion, un cri d'épouvante se fait entendre. AAAHHH ! Les trois réagissent, criant plus fort encore. C'est Demers qui crampe son corps en deux pour rire à gorge déployée.

DEMERS

Ostie qu'est bonne, je vous ai encore
eu. *Heille*, vous voyez pas la
face. Ça prendrait une photo, c'pas
mêlant.

BONIN

Demers, as-tu fini CÂLICE ?

Demers tente de reprendre son souffle, incapable. Il s'appuie sur le camion. Tania a envie de le tuer.

DEMERS

Heille, je veux pas alarmer personne, ni rien, mais selon moi y'a des grosses affaires qui se brassent dans le rang 8.

BONIN

(Intrigué)

Quessé tu veux dire ?

DEMERS

(Ne rit plus)

Le gros feu de camp qui sont en train de construire, c'est quoi c't'affaire-là? Y'avait du monde de rassemblé autour, pis y'étaient pas en état de m'accueillir, *cré moé.*

La scène se termine sur le visage inquiet de Bonin.

61-INT. JOUR **CAMION BONIN – CHALET DE TANIA**
OMIT

62-EXT. JOUR **CHALET DE TANIA**
OMIT

63-INT. JOUR **CAMION BONIN – CHALET DE TANIA**
OMIT

64-EXT. JOUR **CHALET DU VOISIN**
OMIT

65-INT. JOUR **CAMION BONIN – CHALET DE TANIA**
OMIT

Un chemin de campagne entre un pâturage vallonné et une forêt. Une grange érigée au sommet du vallon. Bonin arrête son camion. Il ne voit rien d'anormal, mais il lui est impossible de voir l'autre versant. La curiosité l'emporte. Il sort et se dirige vers la grange. Les filles le regardent s'éloigner sans rien dire.

Bonin atteint enfin la grange. De l'autre versant, au bas du vallon, il aperçoit une drôle de sculpture de la forme d'une pyramide. Des morceaux de bois entassés les uns sur les autres, tel un grand feu, sorte de totem géant. Planches, retailles, branches, TV, bois morts, souches. La sculpture est tordue et improbable. Plusieurs Affamés fixent la structure, impassibles. D'autres gravissent le vallon avec des objets dans les mains. Morceaux de bois, meubles, lampes, chaises. Il y en a qui sont torsés nus, le corps ensanglanté. D'autres en vêtements de travail. Bonin est décontenancé par le nombre d'Affamés qu'ils voient.

En se tournant la tête, il tombe face à un affamé qui l'observe, un objet dans les mains qu'il allait porter à la structure. Bonin demeure figé, sans trop quoi fait. L'affamé se met à crier sans bouger.

Impatiente, Tania ouvre la portière.

TANIA

Je niaise pas Zoé, tu restes cachée.
J'veais aller voir, OK. Tu barres les
portes.

Tania referme la porte. Zoé la regarde par la fenêtre fermée.

TANIA (SUITE)

Je reviens tout de suite.

Tania monte le versant pour rejoindre Bonin. Elle se tourne vers le camion. La petite lui paraît en sécurité. Elle accélère le pas pour faire vite.

Zoé se lève un peu sur le siège pour voir la route devant. Le chemin de campagne est désert. Elle se tourne vers le vallon. Tania s'éloigne. Elle s'enfonce dans son siège. Un temps passe. Zoé regarde vers le carreau arrière. Le chemin est vide.

Presque au sommet du vallon, Tania voit Bonin rebrousser le chemin en courant vers elle. Elle comprend qu'elle doit regagner le camion.

Zoé relève la tête. Elle aperçoit Tania courir et Bonin plus loin derrière, dévaler la pente. Elle se glisse vers le volant et tourne la clef pour faire démarrer le camion. Son pied ne se rend pas jusqu'à la pédale de gaz. Le camion émet un bruit sonore et aigu. Zoé tente à nouveau la manœuvre. Autre bruit.

Une fois à l'intérieur, Tania tente de le faire partir. Le moteur est étouffé. Le manque d'essence a peut-être eu raison du véhicule.

TANIA

Enwèye ! Enwèye !

Elle essaie de nouveau. En courant, Bonin se tourne la tête. Des bêtes apparaissent à la cime du vallon, attirés par le bruit. Tania tente toujours de faire partir le camion. Bonin saute dans la boîte. D'autres bêtes gravissent le vallon. Ils sont au moins une trentaine. Peut-être plus. Ils se mettent à courir vers eux en gueulant.

BONIN

TANIA CÂLIIEEEICE !

Une autre tentative. Le moteur se réveille. Le *pick-up* disparaît dans un nuage de poussière. Bonin garde l'œil sur cette masse d'Affamés qui rapetissent. Ils sont nombreux.

67-EXT. JOUR

VILLAGE

OMIT.

68-EXT. JOUR

MAISON DE THÉRÈSE

Le camion se gare devant une maison blanche. Thérèse sort sur le balcon, suivie de Pauline. Bonin émet un soupir avant de s'approcher. (La scène se poursuit en demeurant avec les deux filles dans le camion)

ZOÉ

Est-ce qu'on sort ?

TANIA

On va attendre un peu, Zoé, ok.

Tania croit comprendre que quelque chose cloche. Bonin s'adresse à Thérèse qui se retient sur le chambranle de la galerie. Elle gifle Bonin au visage. Bonin se laisse faire. Elle s'assoit dans les marches. Bonin s'adresse aux deux femmes avec insistance. Leurs regards changent. Pauline laisse son amie éprouvée par la mort de son fils Vézina et retourne rapidement à l'intérieur de la maison.

/ELLIPSE/

Pauline sort de la maison avec des sacs dans les mains. Elle en lance deux à Bonin. Les deux quittent vers le chemin. Tania et Zoé sortent du camion.

69-EXT. JOUR

CHEMIN AUX ABORDS DE LA FORÊT

On suit Bonin et Pauline qui longent le chemin aux abords de la forêt. On ouvre les sacs. Des trappes à rats et à souris. Ils déposent les trappes à des endroits propices et les cachent avec précaution sous les feuilles mortes.

70-EXT. JOUR

MAISON THÉRÈSE

Pendant ce temps, sur le versant arrière donnant sur les champs cultivés, Céline fait le guet, sa machette sur les genoux. Tania est à ses côtés. Elle regarde longuement Céline.

TANIA

Il me semble que je vous ai déjà vue quelque part. Vous avez pas un bureau au centre-ville ?

CÉLINE

Oui.

TANIA

Me semblait aussi.

CÉLINE

C'est moi qui a signé testament de tes parents.

Tania est gênée. Temps.

TANIA

Si vous arrivez de là, j'imagine que vous avez croisé des survivants, non ?

CÉLINE

Y'a plus personne.

TANIA

Y'ont été sauvés par les secouristes, vous pensez ?

CÉLINE

Je pense que t'as assez une tête sur les épaules pour comprendre que c'est pas de même que ça s'est passé.

/ELLIPSE/

La main appuyée sur une façade cachée de la maison, Tania vomit. En se retournant, elle s'aperçoit que Céline l'observe et remarque surtout sa main blessée.

TANIA

C't'une morsure de chien.

Céline la regarde sans broncher.

71-INT. JOUR MAISON DE THÉRÈSE – SALLE À MANGER

Un temps a passé. À la table, Zoé mange une *toast melba* à la confiture et boit un verre de lait *Carnation* face à Pauline.

PAULINE

Si t'en veux plus, tu te gênes pas, le pot est juste là.

Pauline tente d'être joyeuse, mais son sourire est forcé. Elle regarde vers les marches qui mènent au deuxième étage, les yeux remplis d'eau.

72-INT. JOUR MAISON DE THÉRÈSE – CHAMBRE DE VÉZINA

Dans une chambre, Thérèse pleure son fils, assise sur le rebord du lit. Elle tient un gilet de hockey qu'elle serre très fort entre ses mains. Bonin se tient dans le cadre de porte.

THÉRÈSE

Pas été facile pour lui ces derniers temps. Sa femme pis le petit. Y'avait mal en dedans. Pareil, il gardait le moral. Je sais pas comment y arrivait à faire ça.

Elle dépose le gilet sur une chaise de bois.

BONIN

Il retenait de sa mère.

THÉRÈSE

J'sais pas.

Elle regarde le gilet sur la chaise.

THÉRÈSE (SUITE)

(Parlant à son fils)

Oh mon Ti-Loup. On n'a même pas le temps de faire notre deuil que déjà quelqu'un d'autre s'en va. C'est inhumain pas possible.

BONIN

Thérèse...

Bonin hésite. Thérèse se retourne.

THÉRÈSE

Vas-y !

Le visage de Bonin s'assombrit.

BONIN

(Inquiet)

Ce que j'ai vu...J'ai jamais vu ça... je l'ai reconnaissait pas, y'étaient trop nombreux.

Thérèse revient vers la fenêtre, pensive.

73-EXT. JOUR

MAISON DE THÉRÈSE

Pauline fait les cent pas devant la maison. À l'aide de jumelles, elle regarde au loin. La forêt, le chemin, les champs.

Des points noirs à 1 ou 2 kilomètre de là. Elle revient avec ses jumelles pour faire le focus. Trois silhouettes regardent en direction de la maison. Ils attendent.

74-INT. JOUR MAISON DE THÉRÈSE - CUISINE

OMIT.

75-EXT. FIN JOUR CHAMP LABOURÉ

Quelques maisons du village. Toutes abandonnées. Une route vide. Le soleil s'enfonce lentement derrière les montagnes. Les rayons dorent le paysage d'une lumière presque bucolique.

76-INT. FIN JOUR MAISON DE THÉRÈSE - SALLE À MANGER

À la cuisine, on s'est rassemblé pour faire le point. Une tension évidente embaume la pièce. Zoé en profite pour fouiller dans les tiroirs de la cuisine. Elle dissimule un couteau à steak dans la poche de son pantalon.

THÉSESE

Ça fait des semaines qu'on arrive à survivre presque convenablement. On les voyait de moins en moins dans le coin. Pourquoi ils sont revenus ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

BONIN

On leur a pas laissé le choix.

PAULINE

Comment ça ?

THÉRÈSE

D'où ils viennent, y'avait plus rien à manger... *Fak* y rentrent à maison...

TANIA

Si on leur a barré la route, c'est parce qu'y'a quelque chose d'autre quelque part. Moi je dis qu'il faut gagner la ville minière. C'est certain qu'on risque de se faire sauver plus vite que si on restait ici.

PAULINE

Qu'est-ce que tu veux dire par là, ma belle ?

TANIA

Je veux rien enlever à votre havre de paix, mais avant qu'on vienne rescaper les survivants d'un village, on va d'abord faire les grands centres.

PAULINE

Es-tu en train de dire qu'on vaut pas de la *marde* ?

TANIA

Je suis en train de dire que si j'étais Première Ministre, c'est ça que je ferais.

PAULINE

C'est bon à savoir. Fais-moi donc penser de pas voter pour toi si tu te présentes.

THERÈSE

(*Décidée*)

Il faut peut-être barricader les fenêtres, compter nos munitions, pas faire de bruit. Il nous reste moins de cannages que je pensais, mais on va y arriver en se serrant un peu le ventre. (*À la petite*). Mais pas toi, mon poulet. Toi tu manges à ta faim, t'es en pleine croissance.

Du salon, une voix se fait entendre.

CÉLINE

Vous pouvez pas rester ici.

On se retourne vers elle.

CÉLINE (SUITE)

Ni rouler sur les petits chemins de terre que les autorités ont oublié de bloquer. J'ai vu des rassemblements de ces « choses-là » un peu partout. Y'a

pas d'issue. Surtout pas dans une maison au beau milieu de leur exode. On est là pis ils le savent.

La virulence à laquelle Céline a dit ces mots fait peur.

THÉRÈSE

(Choquée)

No way que quelqu'un va me faire sortir d'ici vivante, c'pas vrai. C'est chez nous ici, pis j'y reste, compris.

Thérèse quitte la pièce. Céline les regarde sans rien rajouter. Malgré sa froideur, le découragement se fait sentir sur son visage.

77-INT. FIN JOUR

MAISON THÉRÈSE - GALERIE

Pauline regarde à travers les jumelles en direction des trois points vus plus tôt. Les Affamés sont plus nombreux. Ils ne bougent pas.

78-INT. FIN JOUR

MAISON DE THÉRÈSE - SALLE À MANGER

Geste rapide. Pauline déploie une mappe de la région qu'elle dépose sur la table de la cuisine. Bonin et Tania sont au-dessus de sa tête. Céline à leurs côtés. La petite Zoé se lève du bout des pieds pour voir quelque chose. On ne lui porte pas attention.

PAULINE

J't'au courant d'un bunker. C'est moi qu'y'a fait l'excavation y'a des années de ça. Il se trouve à une ou deux journées de marche si on est chanceux.

Elle pointe son doigt sur la mappe en suivant une ligne tracée au préalable.

PAULINE (SUITE)

Ce qui faudrait, c'est contourner les fermes du rang 8, gagner la Rivière Demers avant de longer la Rivière aux

Vases. Une fois là, prendre l'embranchement qui mène à la structure pis reprendre la forêt à pied.

TANIA

La forêt, c'est risqué.

PAULINE

Moins que si on prenait les chemins. C'est pas les animaux qu'ils veulent, c'est nous autres.

TANIA

Si je comprends bien, on marche ?

PAULINE

As-tu un problème avec ça ?

TANIA

Je sais pas si t'as remarqué, mais on a un enfant avec nous autres.

ZOÉ

Je suis capable de marcher.

PAULINE

Tu vois.

TANIA

Pis toi pis Thérèse ?

PAULINE

Quoi moi pis Thérèse ?

TANIA

Je veux dire...

PAULINE

Dis-lé.

TANIA

Vous avez p'us 20 ans.

PAULINE

Une chose est sûre, ma belle. Avec toi, on a toujours l'heure juste.

TANIA

Pis si y'a rien au Bunker ? Si on arrive trop tard ? Si quelqu'un y pense avant ? Qu'est-ce qu'on fait ? D'après ta carte, le bunker se trouve pas loin de chez nous. Je vois pas pourquoi on s'y rendrait pas.

BONIN

Qu'est-ce que Thérèse en pense ?

Par le visage de Pauline, on comprend qu'elle ne lui en a pas encore parlé.

79-INT. FIN JOUR

MAISON THÉRÈSE - CHAMBRE DE BONIN

Dans l'ancienne chambre d'un garçon, Tania enfile un petit manteau à Zoé.

ZOÉ

C'est quoi un bunker ?

TANIA

Les gens construisaient ça pour se protéger des bombes nucléaires.

ZOÉ

Mais les bombes nucléaires sont jamais tombées, hein ?

TANIA

Non... C't'un endroit protégé des autres... comme dans les châteaux de princesse.

ZOÉ

(Roulant des yeux)

Les princesses... Yark.

TANIA

Ben oui, toutes les filles de ton âge aiment ça les princesses.

ZOÉ

Pas moi.

TANIA

La princesse Leia ?

ZOÉ

J'sais pas c'est qui ?

TANIA

La princesse Diana ?

ZOÉ

Non.

TANIA

La nouvelle princesse d'Angleterre ?

ZOÉ

Ma mère dit quelle fait juste sourire
pis porter des belles robes.

TANIA

Ben c'est ça que ça fait une
princesse.

ZOÉ

C'est niaiseux.

Tania la retourne vers le miroir. Zoé se regarde.

ZOÉ (SUITE)

C'est un manteau de gars.

Tania ne sait plus quoi inventer.

80-INT. NUIT

MAISON DE THÉRÈSE — SOUS-SOL

Dans la dépense du sous-sol, éclairée par la petite ampoule du plafond, Thérèse recense ses pots de cannage. Quelques pots de cornichons. Du ketchup maison. Pauline apparaît dans le cadre de porte.

THÉRÈSE

L'endroit que tu parles, penses-tu
vraiment qu'y'existe ?

PAULINE

Dans la mesure que je crois aux anges.
Kif-kif.

THÉRÈSE

Depuis quand que tu crois aux anges,
toi ?

PAULINE

Réjeanne, t'a connais ? Celle
qu'y'avait le salon d'esthétique. Sa
mère...

THÉRÈSE

Oui oui, sa mère, je vois très bien de
qui tu parles.

PAULINE

Elle a vu des anges se poser avec leur
soucoupe en arrière de chez elle. Pis
on s'entends-tu que c'était pas une
madame illuminée, la mère de Réjeanne.
Terre-à-terre comme ça se peut pas.

Temps.

THÉRÈSE

Les soucoupes, c'pas les Martiens ça ?

PAULINE

Anges, Martiens, ça vient toute de la
même place.

Thérèse se résigne. Elle regarde ses pots et en prend un.

THÉRÈSE

Kin, un pot de cornichons au moins.
Ceux à l'aneth, y se mangent tout
seuls.

Thérèse ferme la lumière derrière elle.

81-EXT. NUIT

MAISON DE THÉRÈSE

Il fait nuit. La ferme de Thérèse. Le silo immobile. La maison
blanche sans lumière. Un leurre pour faire croire qu'il n'y a
personne.

82-INT. NUIT

MAISON DE THÉRÈSE — CHAMBRE VEZINA

Bonin s'est recueilli dans la chambre de son meilleur ami. Dans l'obscurité, assis au bout du lit, il observe les *posters* de *bands* accrochés au mur. Une batterie portative a été connectée au vieux système de son. De gros écouteurs sur les oreilles, sa tête penche vers l'avant comme un mantra souvent employé. La caméra s'approche de son oreille. La musique devient perceptible. On reconnaît la chanson de MEGATEH "À tout le monde". Malgré la pénombre, on comprend qu'il pleure.

83-INT. NUIT

MAISON DE THÉRÈSE – CHAMBRE ENFANT

La petite dort sur les genoux de Tania. Bonin vient se coucher à ses côtés. Il ferme les yeux. Tania le regarde.

TANIA

J'me demande sont où ?

BONIN

Qui ?

TANIA

Ma famille... Sont où tu penses ?

BONIN

En tout cas, j'espère qui sont pas **aux** Caraïbes avec un *drink din* mains, parce que ça serait chien pour toi.

Il entre-ouvre l'œil, sourire en coin. Elle ne rit pas.

TANIA

Dès qu'on parle le moindrement de choses sérieuses, t'évites le sujet. Pourquoi tu fais ça ?

Il referme les yeux. Temps.

BONIN

Le jour où j'vas arrêter, c'est parce que je croirai pus à rien.

TANIA

Y'a plus rien à croire de toute façon, tu l'sais ça. Pourquoi tu joues au con ?

BONIN

Parce que quand je me mets à penser,
je les vois, pis j'ai pas envie de les
voir.

TANIA

Qui ça ?

BONIN

Ça me rappelle ce que j'étais à leurs
yeux. Un gars qui savait pas ce qui
voulait. Le mouton noir de la famille
pis c'est lui qui reste. C'est quoi le
message ?

Tania regarde Bonin qui n'a pas ouvert l'œil.

TANIA

Je dis juste qu'on est capables de
s'attacher à toi sans ça.

BONIN

(Gêné)

Bon bon bon.

Il ouvre les yeux et la regarde. Elle le regarde aussi, un peu
embarrassée. Elle ferme les yeux.

84-INT. NUIT

MAISON DE THÉRÈSE - CHAMBRE ENFANT

Tania se réveille. La petite dort toujours. Bonin n'y est plus.
Elle sort du lit et va voir dans le couloir. Une chambre
ouverte. Personne. Elle quitte lentement la chambre pour se
diriger au premier étage.

85-INT. NUIT

MAISON THÉRÈSE - CUISINE

Tania aperçoit le petit groupe en train de discuter. Pauline est
assise à la table. Bonin s'y trouve de même que Céline. Ils
s'arrêtent en la voyant. De dos, Bonin reconnaît Tania.

TANIA

Qu'est-ce qui se passe ?

PAULINE

On parlait de ta main, ma belle.

TANIA
Qu'est-ce qu'elle a, ma main ?

CÉLINE
Elle nous dérange.

TANIA
(À Bonin)
Tu leur as dit que c'était un chien,
au moins ?

BONIN
C'est ce que j'essaye d'expliquer.

CÉLINE
(À Bonin)
Mais t'étais pas là ?

BONIN
Non, j'étais pas là.

Tania s'approche de la table.

TANIA
La prochaine fois que vous déciderez
de mon sort, j'aimerais ça faire
partie de la conversation si ça vous
dérange pas trop.

Elle s'apprête à quitter.

PAULINE
Écoute, ma belle, on est craintifs,
c'est tout.

86-EXT. NUIT MAISON THÉRÈSE – GALERIE

La conversation se poursuit à l'extérieur alors que Thérèse fait le guet sur la galerie à l'avant de la maison. Le son de l'intérieur est à peine perceptible. Soudain, un « TAK » au loin, très loin. Le ressort d'une trappe à souris vient de se refermer. Thérèse se relève de sa chaise et tend l'oreille.

TANIA (V.O.)
J'suis pas ta belle, Pauline. J'suis
la belle de personne. Pis toi, Bonin,
t'es juste un maudit lâche.

87-INT. NUIT**MAISON THÉRÈSE**

Série de plans de coupe nerveux.

On verrouille la porte d'en avant. Tania accoure au deuxième étage pour réveiller la petite.

Thérèse se dirige vers l'étagère à fusils, agrippe son sac de munition, glisse vite un pot de condiments. Pauline décroche une arme. Tania descend les marches avec Zoé. Bonin prend la petite dans ses bras.

88-EXT. NUIT**CHAMP AGRICOLE**

Tout le monde se sauve à grandes enjambées par la cour arrière qui donne sur un champ agricole. Ils courent dans le noir sans rien voir. Au loin, des hurlements atroces. Des pas de course dans l'herbe, puis sur le gravier. Les Affamés s'approchent de la maison. On les entend cogner sur la porte et aux fenêtres.

La caméra suit de près la course des survivants. Une respiration haletante et apeurée. Thérèse s'accroche et tombe en émettant un bruit de douleur. Cela attire d'autres bêtes qui partent à leurs trousses. Thérèse se relève. Bien qu'il fasse noir, les cris sont insupportables.

89-EXT. NUIT**FORÊT**

Ils atteignent enfin la forêt. On ralentit le pas parce que les bois sont denses et sales. On casse des branches, on ne fait pas attention. Bonin tend la petite à Tania pour empoigner son fusil.

BONIN

Cours! Cours! Cours!

Thérèse avance tant bien que mal. Pauline l'incite à faire plus vite. On se disperse sans le savoir.

90-EXT. NUIT**FORÊT**

Dans sa course effrénée, Tania a perdu la trace de Bonin. Des hurlements plus sourds se font entendre. Par le bruit, on

comprend qu'ils sont plusieurs et qu'ils s'approchent de la forêt. Elle s'enfonce dans les broussailles.

91-EXT. NUIT FORÊT

Pauline court à toute vitesse. Incapable de suivre, Thérèse s'arrête, pointe son fusil dans le noir. Pauline vient se cacher à ses côtés. Elle sait que Thérèse n'ira pas plus loin. Des cris atroces et furieux. Ils approchent.

92-EXT. NUIT FORÊT

Caché derrière un arbre, Bonin sent le souffle des Affamés passer derrière lui sans le voir. Les branches et les arbres se cassent. Les Affamés reniflent la chair humaine. On ne les voit pas, mais on les entend, et c'est pire encore. Quelques secondes plus tard, le son d'une lame. Le cri atroce d'une bête. Un autre coup de lame. Brisure de cartilages. Un autre cri. Bonin cherche à voir, mais ne voit rien.

93-EXT. NUIT FORÊT - GRAMINÉES

Tania dépose Zoé afin de reprendre son souffle. Elle n'est pas armée. Qu'un lourd instrument de musique accroché en bandoulière. Des pas approchent. Elle porte Zoé à ses bras, se dirige vers un champ de graminées. Elle se couche par terre avec la petite. Elles sont camouflées par les hautes herbes. Un coup de feu dans le noir. Tania lève légèrement la tête. Un autre coup de feu. Dans le reflet de l'impact, Tania croit voir Bonin. Une bête agonise. À moins que ce soit Bonin ? Le cri de souffrance attire d'autres Affamés vers lui en hurlant. Tania se terre à nouveau. Des cassures de branches tout près d'elles. Les ombres passent tout près en poursuivant leur chemin sans les voir.

Tania décide de se lever pour mieux voir. Derrière, une bête fonce droit sur elle en beuglant. La chose ouvre la bouche. Malgré la pénombre, on distingue son visage atroce. De la bile noirâtre sort de sa gueule et se dépose sur le front de Tania.

Tentant d'éviter la morsure, elle repousse l'Affamé le plus loin possible en apposant ses mains sur son cou. La petite sort le couteau à steak de sa poche, se jette sur la chose, et enfonce l'arme blanche dans la nuque de la bête. Ça ne semble pas freiner l'Affamé. Dans un soupir empli de détermination, Tania pousse de toutes ses forces et le fait rouler sur le côté. Elle

arrache le couteau de la petite et l'enfonce dans le crâne de la créature en criant. Un sirop visqueux est expulsé. Les deux filles reculent en rampant, se tiennent l'une près de l'autre.

Un autre Affamé s'impose, hurlant vers eux. Au même moment, une lame lui transperce le corps. Il tombe. L'ombre d'une femme disparaît vers d'autres hurlements. On croit reconnaître Céline ? On entend ses cris enragés.

La respiration des filles s'accélère. L'écho des cris se dissipe dans la forêt. Tout s'estompe. Tania et Zoé demeurent immobiles un long moment, figées dans les herbes. Le vent fait un drôle de sifflement comme ces vieux films italiens. NOIR.

94-EXT. AUBE FORÊT - BROUILLARD

Le jour commence à poindre, mais le ciel est encore bleu. Le brouillard enlace la forêt de ses bras onduleux. Les premiers chants d'oiseaux. La mésange, la sitelle, le grimpereau brun, la grive des bois, le moqueur chat.

Brouillard.

Tania et Zoé se relèvent et sortent des herbes. Plus loin, le sol est recouvert de sang. Apparaissent à travers le brouillard des Affamés décimés sur le sol. C'est un vrai carnage. Des membres séparés, des têtes arrachées, des vêtements souillés.

Derrière des buissons, Pauline aide Thérèse à se relever. Thérèse a mal à sa jambe à cause de sa chute.

Le brouillard entrave leur vision des lieux. Une branche se casse. Entre les troncs, une silhouette ensanglantée s'approche. On pointe les fusils. ZOOM IN. Le costume de Céline est couvert de sang séché et de bile noire. Ses cheveux, son visage et sa machette sont aussi ensanglantés. (Les cris de femme enragée et les bruits de lame entendus la nuit précédente, c'était elle).

Soudain, du mouvement derrière eux. C'est Bonin, soulagé de les revoir. Tania se jette sur lui et le serre très fort. Surpris, Bonin se laisse serrer sans rien faire. Thérèse prend la main de la petite et s'enfonce dans le brouillard. Les autres suivent.

95-EXT. AUBE FORÊT - RIVIÈRE

OMIT

96-EXT. JOUR

FORÊT - RIVIÈRE

Le brouillard a disparu. Le groupe avance péniblement dans la rivière, un peu éparpillé. Leurs têtes tournent dans tout les sens. Thérèse tombe dans l'eau, épuisée de marcher à contrecourant. Céline l'aide à se relever. Tout près de la rivière, Pauline signale une cabane.

97-EXT. JOUR

CABANE - RIVIÈRE

Le petit groupe s'est attroupié sur la rive, au pied de la cabane, trop exténués pour reprendre la route. Pauline et Thérèse font le guet. On sent que Thérèse a mal à ses jambes.

THÉRÈSE

J'aurais dû me laisser mourir chez nous. Au moins j'aurais été dans mes affaires.

PAULINE

Dis pas ça, fais un effort.

THÉRÈSE

Des efforts, j'ai fait ça toute ma vie.

PAULINE

Si tu l'fais pas pour toi, fais-lé pour moi au moins...On pense pas être capable de continuer, mais y'a de quoi qui fait qu'on continue pareil...On a tellement peur de mourir qu'on trouve la force.

Thérèse sourit sans savoir quoi rajouter. Le visage de Pauline s'assombrit. Elle regarde de l'autre côté de la rive. Thérèse braque son fusil pour regarder dans la même direction.

98-EXT. JOUR

CABANE - RIVIÈRE

Zoé tapote l'épaule de Tania et pointe avec son doigt. Un garçon apparait, suivi d'un vieillard qui clopine de la jambe. Le jeune homme l'aide à se déplacer. Ils aperçoivent les gens attroupiés

au pied d'une cabane. Ti-Cul s'apprête à traverser la rivière avec Réal, mais de l'autre côté, Bonin se lève, tenant bien ferme son fusil. Même chose pour Céline qui montre son arme. Ils voient bien que l'homme a été mordu. Sa jambe est enroulée dans un bandage taché de sang. La rivière sépare les deux groupes. Réal tapote l'épaule de Ti-Cul pour lui dire de ne pas insister. Il longe la rivière pour se reposer plus loin. Ti-Cul les regarde un moment avant de faire comme lui.

99-EXT. FIN JOUR WATCH DE CHASSE – PRÈS DE LA RIVE

OMIT.

100-EXT. SOIR CABANE – RIVIÈRE

Un temps a passé. Le soleil s'est assombri. Tania et Zoé sont appuyées sur une grosse roche devant la rivière. Debout, arme à la main, Bonin surveille toujours les deux étrangers qui se sont installés plus loin, de l'autre côté de la rive.

ZOÉ

Pourquoi on n'a pas invité les deux
monsieurs à venir avec nous autres ?

BONIN

Chez nous quand j'étais petit, y'avait
un veau qu'on avait nommé Balzac, mon
frère pis moi. Mais un matin mon père
a fait la boucherie pis Balzac s'est
retrouvé dans notre assiette. C'est là
qu'on s'est dit qui fallait pas trop
s'attacher aux animaux. Pis surtout
pas leur donner un nom.

Zoé fronce les sourcils pour comprendre le sens de ce que Bonin veut dire.

ZOÉ

Comment il s'appelait ton frère ?

BONIN

Qu'est-ce ça vient faire dans
l'histoire, ça ?

Tania enlace la petite comme pour lui dire de ne pas insister.

101-EXT. SOIR RIVIÈRE

Ti-Cul est couché par terre. Ses yeux sont fixés sur la rive opposée. Réal est couché aussi, faisant dos à Ti-Cul.

RÉAL

Tu peux les rejoindre Ti-Cul, je t'empêcherai pas.

TI-CUL

Pourquoi je ferais ça ?

RÉAL

Tu le sais pourquoi.

TI-CUL

J'peux pas laisser quelqu'un come ça. Ça se fait pas.

RÉAL

On t'as bien élevé en tout cas, mon gars.

TI-CUL

Ça rien à voir. J'trouve le monde épais. Toujours en train de s'croire meilleur qu'un autre. On est toute pareil. Qu'est-ce qui m'dit que j'vas être mieux si j'traverse ?

Réal l'observe. Ti-Cul ne bouge pas. Ses yeux fixent l'eau.
NOIR.

102-EXT. NUIT WATCH DE CHASSE – PRÈS DE LA RIVE

103-EXT. JOUR LIMITE FORÊT ET CHAMP

Aux abords de la forêt, Bonin regarde dans sa visée. On y découvre un champ et quelques bâtisses un peu plus loin. Tout semble calme. Bonin recule en rampant

104-EXT. JOUR LIMITE FORÊT ET CHAMP

Tania tient un fusil *Beretta* à pompe de calibre 10 que Thérèse vient de lui tendre.

TANIA

C'est lourd.

THÉRÈSE

On s'habitue.

TANIA

J'sais pas comment ça marche.

THÉRÈSE

C'est pas sorcier. L'important, c'est que dès que t'entends grogner, tu te retournes vers le grognement, tu pompes, pis tu tires. Tu penses pas deux fois, OK. T'as compris ?

TANIA

Je me retourne pis je tire.

THÉRÈSE

Mais tu pompes avant.

TANIA

Je pompe avant.

THÉRÈSE

Pis t'oublies pas d'enlever le cran de sécurité, c'est important, sinon ça tire pas.

TANIA

Le cran de sécurité.

THÉRÈSE

Juste là. Quand c'est rouge, ça veut dire que t'es prête à faire feu.

TANIA

Le contraire d'un feu de circulation, dans le fond.

THÉRÈSE

Si tu veux.

TANIA

Comme là, je serais prête à tirer,
là ?

THÉRÈSE

Ça irait mieux avec des cartouches.

Les deux filles sont découragées.

105-EXT. JOUR LIMITE FORÊT ET CHAMP

Bonin revient vers le petit groupe terré à quelques pas.

BONIN

Je pense que c'est bon

PAULINE

Y'a pas un autre passage ?

BONIN

Y'a la rivière mais ça risque de nous
ralentir d'encore une journée.

PAULINE

Si on se fait prendre au beau milieu
du champ, qu'est-ce qu'on fait ?

BONIN

On court jusqu'au boisé de l'autre
côté du chemin.

PAULINE

Je serai jamais capable de faire ça,
moi. J'vas pomper le martyr.

BONIN

J'te trainerai dans mes bras si y
faut.

PAULINE

Ti-gars, ça fait 45 ans que personne
m'a soutenu dans ses bras, je pense
que j'suis capable de survivre une
autre journée.

106-EXT. JOUR LIMITE FORÊT ET CHAMP

Plan large du champ et de la forêt aux abords. Son des sauterelles. Tranquillement, une personne sort de la forêt. Puis, une autre. Et le reste du groupe. Ils sont à découvert.

107-EXT. JOUR CHAMP

Le groupe s'approche des silos et des bâtisses. Un son de métal et des pas dans l'herbe tout près. On s'arrête. Tania pompe son fusil, enlève le cran de sécurité. Ça émet un bruit. On la regarde furieusement. On ne bouge pas. Le silence à nouveau. On reprend la route, mais presque au même moment, une masse surgit de derrière un amas de ferraille et se met à crier. Tout le monde sursaute. Sans y penser deux fois, Tania tire sur la chose. L'homme s'écroule deux pieds plus loin tellement l'impact du fusil fut violent. Bonin s'approche de la victime. Il réalise que c'est Demers. Il crache du sang. Pauline va rejoindre Bonin pour voir de qui il s'agit.

PAULINE

(Lasse)

Demers.

Il n'est pas mordu. Son intérêt était seulement de leur faire peur.

DEMERS

Je voulais juste...

BONIN

(Réconfortant)

Chuuut.

Bonin s'agenouille près de lui pour tenter de le calmer. Demers crache à nouveau du sang, puis cesse toute respiration, les yeux livides, sans vie. Les autres regardent Tania d'un œil réprobateur.

TANIA

Je pensais que c'était...

Bonin et Pauline reviennent au même moment.

BONIN

T'a ben faite, y'était mordu.

Bonin regarde Pauline pour corroborer ses dires.

CÉLINE

Ça, ça veux-tu dire qu'on devrait faire la même chose avec ta petite amie ?

Tania serre la petite près d'elles.

TANIA

C'EST UN CHIEN QUI M'A MORDU, CRISS !
COMBIEN DE FOIS VA FALLOIR QUE JE VOUS
LE DISE !

THÉRÈSE

(À voix basse)

Chuttt, baisse le ton.

Bonin n'a plus envie de rire. Pauline se résigne.

PAULINE

Y'était mordu.

THÉRÈSE

Mordu, pas mordu, c'te petit gars-là
était déjà infecté... la guerre, ça peut
pas faire autrement.

Sur son passage, Thérèse tapote l'épaule de Tania comme pour lui dire bravo d'avoir compris comment le fusil fonctionnait. Le groupe continue leur marche en jetant un regard sur le cadavre de Demers qui git plus loin.

108-EXT. JOUR CHAMP
OMIT

109-EXT. JOUR FORÊT
DÉPLACÉ APRÈS SCÈNE 110.

110-EXT. JOUR FORÊT - GRANGE SOMMET DES VALLONS

Cachés derrière les arbres, les survivants observent à distance la drôle de sculpture de la forme d'une pyramide. Ayant maintenant une vue inverse, ils aperçoivent des Affamés qui leur font dos, face à au totem géant. La masse d'Affamés est moins

nombreuse que la première fois. Ils sont cordés en rangées distinctes comme s'ils priaient devant l'immense totem.

/ELLIPSE/

Les survivants n'ont d'autres choix de traverser le champ pour s'enfoncer dans la forêt de l'autre côté. Un à un, on voit le petit groupe sortir de la forêt, traverser le champ rapidement sans faire de bruit, et s'enfoncer à nouveau dans les bois.

Thérèse traverse. Céline. Pauline. Tania. Bonin traverse en tenant la main de Zoé. Mais, au centre du champ, Zoé échappe son couteau à steak. Elle fait demi-tour et va le ramasser. Attirée par le bruit, une tête se retourne. Une femme. L'Affamée, d'apparence presque humaine, regarde la petite qui ne bouge pas. De profil, elle fait la statue. Plus loin, couché par terre, Bonin est prêt à tout, mais des affamés se trouvent entre lui et la petite. Il ne peut rien faire.

Derrière, aux abords de la forêt, Tania voit entre les arbres la petite au beau du champ. Elle veut y aller. Céline lui en empêche.

La bête garde le fixe sur l'enfant. La respiration de la petite augmente, mais elle garde son sang froid, ne bouge pas, ne cligne pas des yeux, ne regarde pas la bête. La femme fixe l'enfant sans broncher. L'attente est interminable. Elle retourne lentement la tête vers le barrage, quelques secondes suffisent pour qu'elle retourne violemment sa tête vers l'enfant, faisant craquer sa nuque. Ses yeux sont malins et gorgés de sang.

Zoé ne s'y trouve plus. Il s'agit de Réal, une planche dans les mains, qui fixe sans broncher l'affamée. On découvre la petite Zoé caché derrière lui ainsi que Ti-Cul, les mains figées sur son arme que la bête ne voit pas. L'affamée et Réal se regarde un long moment. Réal n'exprime aucune émotion en la regardant. L'affamée fixe la plaie noircit et goudronneuse sur la jambe de Réal. Temps. Elle revient à sa position initiale. Réal laisse passer quelques secondes avant de prendre la petite dans ses bras traverser les derniers pas qui leur restent à franchir vers la forêt voisine.

109-EXT. JOUR

FORÊT

Une fois en forêt, à une certaine distance du totem, le petit groupe encercle le jeune et le vieux. Le vieillard dépose la petite et décide de briser le silence.

RÉAL

Je m'appelle Réal. Vous m'avez peut-être déjà vu dans le journal. Je vends des assurances. (*Temps*) Aux dernières nouvelles, lui c'est Ti-Cul.

Réal attend une réponse. ÇA COUPE À :

111-EXT. JOUR FORÊT

Une forêt aux apparences bucoliques. Le vert chatoyant des fougères. Les survivants contournent les arbres dans un silence inouï.

112-EXT. JOUR FORÊT

Pauline tient son fusil et surveille les arbres en marchant. Elle protège Thérèse qui avance tant bien que mal. Réal lui vient en aide en la supportant comme il le peut. Ti-Cul fait de même. Ça ne plait pas à Céline ni à Pauline. Les fusils ne sont plus pointés sur eux. Une entente tacite semble s'être créée au sein du groupe, comme une sorte de résignation. Réal tend un sourire gêné à la dame. Thérèse tente de dédramatiser la situation.

Thérèse

(Ironique)

Une fois que toute ça va être passé, pensez-vous que les assurances vont nous payer ce qu'on a perdu ?

Réal regarde la dame.

RÉAL

(Candeur)

Je vous le souhaite en tout cas.

Elle sourit.

113-EXT. JOUR FORÊT – ARBRES

Mouvement très lent sur un arbre géant jusqu'à son écorce filmé de très près. Aucun son. Une tension pourtant.

114-EXT. JOUR FORÊT
OMIT

115-EXT. JOUR LA SOURCE

Ils trouvent une source à travers des épinettes tordues à maturité. Un puits soutenu par de vieilles poutres pourries. Une Sainte-Vierge dont le plâtre a été grugé par des rongeurs. Pendant que certains membres du groupe récupèrent un petit filet d'eau dans la paume de leurs mains pour boire, Réal regarde la statue. Il grelotte. On sent qu'il combat de plus en plus l'infection.

RÉAL

On a tout ce qu'on mérite. Tout ce qui nous arrive, on l'a cherché.

Les autres cherchent à l'ignorer. Le vieux divague. Il fait un signe de croix.

116-EXT. JOUR LA SOURCE

Thérèse a ouvert son pot de cornichons à l'aneth. À la file indienne, sur une sorte de "om" yogique, ils viennent chercher un cornichon. Réal demeure à l'écart sans venir en chercher un. Zoé est assise sur une souche au côté de Ti-Cul.

ZOÉ

Est-ce que t'as tué du monde ?

TI-CUL

Oui.

ZOÉ

C'est pas drôle.

TI-CUL

Non.

ZOÉ

Mais c'est mieux que rien.

TI-CUL

Ça s'peut.

ZOÉ

Moi j'dis que oui.

Le mouvement de caméra s'enfonce dans l'obscurité des arbres qui annonce la nuit.

NOIR.

117-EXT. FIN JOUR LA SOURCE

OMIT.

118-EXT. JOUR FORÊT - TRAVELLING

Long travelling chorégraphique entre les arbres exprimant une ellipse dans le temps. Autre jour. Soleil brûlant. De profil, les survivants marchent en forêt à la file indienne, sur leurs gardes. Les positions du groupe ont changé. La forêt aussi, signe qu'ils voyagent depuis un bon moment déjà. Tantôt dense et verte par ses feuillus, tantôt noire et chargée par ses conifères. L'image demeure sur le vert des feuilles. Un sentiment de tension. Une dernière personne à apparaître. Réal. Il ne va pas bien. Il les regarde au loin. Il n'avance plus. On entend que l'écho des grillons qui prennent toute la place.

119-EXT. JOUR FORÊT

Ti-Cul marche de dos. Plus loin devant lui se trouve le petit groupe. Il s'arrête, se retourne. Cherche de l'œil la présence de Réal. Rien. Le bourdonnement des grillons monte en décibels. Ti-Cul décide de rebrousser chemin.

120-EXT. JOUR FORÊT

Ti-Cul marche dans un vert atrocement vert, signe annonciateur d'une menace certaine. Il cherche Réal. Il arrive devant un lot dont la forêt est dense et sale. Ti-Cul s'agenouille pour mieux voir. Presque à ses pieds, il aperçoit l'arme de fortune que Réal avait confectionné avec un bâton et un canif. Des bruissements. Il pointe son fusil. Le sifflement d'un écureuil. Au moment où Ti-Cul empoigne l'arme pour se relever, on aperçoit

des pieds se pointer derrière lui, il fige. Un grognement rauque. La peur se dessine sur son visage. Dans un mouvement rapide, Ti-Cul se retourne pour tirer, mais la bête se jette sur lui avant, lui mord le bras. Ti-Cul échappe son arme. Le garçon tente de se déprendre, mais le poids de l'Affamé qui fut autrefois Réal est trop lourd. La bête le mord dans le flanc et tire la chair avec ses dents qui se déchiquète aussitôt. Ti-Cul se met à crier. Derrière, une main empoigne l'arme de Réal par terre et enfonce le harpon dans le crâne de la bête. Le sang gicle. Ti-Cul en est couvert. Céline traîne la carcasse de l'Affamé plus loin.

121-EXT. JOUR FORÊT – CHEMIN DE BÛCHERON

La forêt débouche sur une éclaircie forestière. Ils marchent dans un grand tapis de fougères. Un chemin de bûcheron. Sans trace des autres (Réal, Ti-Cul et Céline), ils décident tout de même de poursuivre leur route sur ce chemin.

122-EXT. JOUR FORÊT

En revenant vers lui, Céline constate les blessures de Ti-Cul. Il est mal en point. On sent de la déception de la part de Céline.

CÉLINE

C'est quoi ton nom, déjà ?

Les larmes de Ti-Cul montent. Les deux se regardent un moment. Céline est éprise de candeur.

TI-CUL

J'ai besoin de pleurer, je pense. J'ai pas eu le temps de le pleurer... Quand on se sauve, on pense pas à ça...

Il a du mal à respirer. Céline sent qu'il cherche à sauver un peu de temps. Elle hésite à parler.

CÉLINE

Y'a fallu que c'te jour-là, je les laisse à maison avec leur père. Pourquoi ? À cause d'un rendez-vous chez l'esthéticienne. *(Rire jaune)*. Un maudit rendez-vous chez

l'esthéticienne.

Elle sort de sa poche une photo et la regarde. Elle se laisse choir le dos sur un arbre, comme si elle respirait pour la première fois depuis très longtemps.

CÉLINE (SUITE)

Fallait que je sois la première dans toute, jamais la deuxième. Même pour aller au dépanneur, je me maquillais. Quand je faisais l'amour, je passais plus de temps à penser comment je devais me comporter que de le faire vraiment. J'étais la femme qu'on voulait que je sois. Une femme parfaite. Une femme forte. Mais pas trop non plus. Qui sait faire un pain à viande quand ça adonne. (*Temps*). Depuis *que'ques* temps, pus rien me dérange...

La froideur de cette femme a disparue. Ti-Cul tend sa main vers la photo. Il veut voir. Céline donne le cliché. Ti-Cul regarde. Une photo de famille prise par un photographe professionnel dans un faux décor. Un homme. Elle. Deux enfants. Un petit garçon de quelques années et un bébé dans les bras de Céline. Ils sourient tous. Temps.

TI-CUL

Rémi.

CÉLINE

?

Elle se retourne vers lui.

TI-CUL

Mon nom c'est Rémi Latraverse.

Temps.

CÉLINE

(Pour elle-même)

Rémi Latraverse.

On voit sourire Céline pour la première fois. Ti-Cul crache du sang. Céline se lève et sort du cadre. De manière sonore, on

comprend qu'elle met fin à ses jours. La main de Céline reprend la photo tombée par terre.

123-EXT. JOUR

CABANE À SUCRE

Le chemin de bûcheron se termine sur une cabane à sucre et un camp prospecteur. Thérèse ouvre la porte de la cabane et s'y introduit suivi du reste du groupe qui s'éparpillent ici et là. Une truie dans un coin, une cuisinette, des chaises, une vieille panne à sirop. Un robinet dans un coin. Des chaudières d'eau. Sur l'un des deux ronds de la truie, Thérèse découvre un papier. Thérèse se met à lire la note.

THÉRÈSE

Aux visiteurs qui s'adonnent à passer par ici. Si, pour une raison ou une autre, vous envisagez de vous rendre à la ville minière, n'y allez pas. La ville est infestée de ces choses qui se cachent. Tous ceux avec qui j'ai réussi à m'enfuir se sont fait prendre. Il ne reste que moi. Je suis seul depuis des semaines. Tous les jours, je fais ma ronde sur la 113 en espérant trouver d'autres survivants. Je ne perds pas espoir. (Temps). Et c'est signé le #79.

Thérèse dépose le papier. Tania réalise vraiment que son espoir de retrouver les siens est vain. Bonin et Zoé la regarde s'éloigner. ÇA COUPE À :

124-EXT. JOUR

CABANE À SUCRE

Des graminées se meuvent au contact du vent. Tania s'est mise à l'écart, entre les arbres. On sent qu'elle vient de pleurer. Bonin vient la rejoindre et regarde la forêt aussi. Les rayons du soleil percent les feuilles d'une manière paisible. Bonin vient pour parler, et avant même qu'il ouvre la bouche, Tania l'arrête aussitôt.

TANIA (SUITE)

Je t'avertis Bonin, si tu m'envoies une de tes jokes plate...

Bonin revient sur la forêt.

BONIN

(La gorge nouée)

Quand on marche, je vois passer la lumière entre les arbres. Je sais que c'est laid ce qui arrive... mais j'peux pas m'empêcher de trouver ça beau...

Ils voudraient s'embrasser. Tania s'éloigne avant que ça arrive. À distance, Zoé les a espionnés.

125-INT. JOUR

CABANE À SUCRE

Pauline fait le guet entre le hangar à bois et la cuisinette. Près de l'évier, Tania lave délicatement les mains de la petite avec un morceau de son gilet qu'elle trempe dans un chaudron d'eau. Zoé la regarde dans les yeux.

ZOÉ

Quand est-ce que tu vas embrasser Bonin ?

TANIA

Pourquoi je ferais ça ? C'est pas mon chum.

ZOÉ

Ça veut rien dire. Moi j'ai déjà embrassé Cyril dans ma classe. Mais pas avec la langue.

TANIA

Comment c'était ?

ZOÉ

Ça goûtait le plastique.

TANIA

Ouain, ça fait souvent ça la première fois.

La naïveté de Zoé fait sourire Tania. Elle en a besoin.

TANIA (SUITE)

Pourquoi tu veux tant qu'on s'aime Bonin pis moi ?

ZOÉ

Au moins y'aurait du monde content.

126-EXT. JOUR CABANE À SUCRE

Céline apparaît sur le chemin. Ti-Cul et Réal ne sont pas avec elle. Les membres du groupe la regardent avec suspicion. Personne n'ose dire quoi que ce soit. On sent leur dégoût. Elle passe devant eux sans les regarder et se dirige vers la cabane.

Devant l'évier, la femme BCBG se frotte les bras et les mains. Il y a tellement de couches de saleté. Elle voit soudain son visage dans le reflet d'un petit miroir. Elle ne reconnaît plus cette personne. Ses yeux en disent long.

127-INT. JOUR CAMPS PROSPECTEUR

Dans le camp prospecteur, Thérèse est assise sur le lit. Pauline s'agenouille devant son amie. Elle lui masse les jambes avec du *Vicks*.

THÉRÈSE

(Ironique)

Tant qu'à faire, peux-tu aussi me frictionner le poing que j'ai dans le ventre pis qui me fait mal.

Les deux amies se regardent d'un sourire lourd.

PAULINE

J'ai pas de remède pour ça, Thé. Va falloir que t'endures.

THÉRÈSE

On dirait que tu veux jamais me parler de ton Jean-Yves.

PAULINE

Jean-Yves, y est enterré comme les autres, *Thé*. Qu'est-ce que tu veux que je fasse.

THÉRÈSE

J'attendais que tu m'en parles.

PAULINE

Tu venais de perdre ton clan, c'était pas le temps.

THÉRÈSE

On a toute perdu quelqu'un, Pauline. Là-dessus, j'suis pas mieux qu'une autre.

Temps. Pauline enlève son œil du viseur. Regarde dans le vide.

PAULINE

Me lève un matin, va faire mon café comme à l'habitude. Le gros s'lève pas. J'me dis, y est fatigué avec toute ce qui arrive autour. J'en profite pour lire un vieux journal, cachée dans salle de bain. Mais là, y'est passé 9 heures pis le gros est toujours couché. Y'a de quoi qui marche pas, c'est certain. C'est ben rare qui dépasse 7 heures au lit, même le dimanche. J'ouvre la porte de la chambre. Y'est couché sur le côté. Sur le coup, je m'aperçois pas qui ronfle plus. J'aurais dû m'en apercevoir, maudit c'est choquant, mais t'sais des fois, la nervosité.

PAULINE (SUITE)

Quand j'me penche pis j'le vois, le visage tout bleu pis la peau froide comme une orange qu'on sort du frigidaire, j'comprends tu suite ce qui arrive.

THÉRÈSE

Quelqu'un l'a mordu ?

PAULINE

C'pas ça. Y a fait une crise de cœur dans son sommeil.

THÉRÈSE

Même pas mordu ?

PAULINE

Une crise de cœur, toé. La honte !

Thérèse ne peut s'empêcher de rire. Un rire éteint pour ne pas faire de bruit. Pauline rit à son tour de fatigue.

THÉRÈSE

Tout un courageux c'te Jean-Yves-là.

PAULINE

Fallait jamais qu'il fasse comme les autres...

128-EXT. JOUR CABANE À SUCRE - SENTIER

À distance, Bonin entreprend un petit sentier pour voir où ça mène. Pauline le regarde s'éloigner. Elle surveille Thérèse penchée dans les ronces.

Thérèse cherche des champignons. Elle se relève difficilement. Elle suit le sentier, s'éloigne considérablement. Avant de se pencher, elle regarde les environs. Elle perce les arbres. Tout semble calme, mais elle sait que ça ne veut rien dire. Elle se penche à nouveau.

Bonin tombe sur un amas de vêtements déchirés et couverts de sang séché. Plus loin, des os sont déposés l'un sur l'autre pour former la forme d'un feu en triangle. En prenant l'un des os, il s'aperçoit qu'il provient non pas d'un animal, mais d'un homme. Il fait demi-tour en observant les lieux fiévreusement.

En se retournant vers la forêt, Pauline ne voit plus son amie dans son champ de vision. Ça l'inquiète. Elle se retourne vers le bois. Quelques secondes de stress. Puis elle voit Thérèse se relever. Ouf, tout est OK.

Un drôle de rauque se fait entendre. Elle tourne la tête devant. Son visage parle assez pour comprendre ce qu'elle voit.

ROOOOAAAHHHH!

Au même moment, une ombre l'empoigne violemment, emportant le corps de Pauline hors du cadre.

Elle se met à crier de douleur. Un coup de fusil explose.

Le cri de détresse alerte les autres.

Thérèse aperçoit Pauline agenouillée par terre, l'oreille gauche et la joue complètement arrachées. Un nombre considérable de sang coule sur son épaule. À quelques pas d'elle, un affamé est à quatre pattes et perd considérablement de sang au niveau de l'abdomen. Il fixe Pauline sans émotion.

Bonin et Céline arrivent presque au même moment. On entend toujours l'Affamé agoniser. Frustrée, Thérèse prend le fusil de Pauline, se dirige vers la chose, braque le fusil vers le sol et tire. Elle pompe à nouveau le fusil. Tire un autre coup. Silence.

Bonin se retourne vers les filles. Tania est demeurée dans le cadre de porte de la cabane. La petite a les bras enroulés autour de son cou.

Au même moment, des hurlements se font entendre, alertés par l'écho des cris et des coups de fusil. Bien qu'ils soient loin, il faut partir tout de suite. ÇA COUPE À :

129-EXT. JOUR VUE AÉRIENNE

Vue aérienne de la cime des conifères. Le jour tire à sa fin.

130-EXT. BRUNANTE FORÊT

Une tension silencieuse règne autour d'eux. Ils se sont enfoncés à nouveau en forêt. Une forêt très sale où l'on peut attendre le moindre craquement qui approcherait. Ils regardent vers un arbre géant qui se trouve à distance. Pauline et Thérèse ne se trouvent pas avec eux.

131-EXT. BRUNANTE FORÊT

Derrière l'arbre géant, Pauline est assise sur une vieille souche. Elle se tient l'épaule. Elle a perdu beaucoup de sang. Elle n'ose pas regarder son amie qui est en face d'elle. Thérèse a une arme et sait ce qu'elle doit faire. Pauline souffre trop.

THÉRÈSE

Mes cornichons... J'avais-tu trop mis
d'aneth, tu penses ?

Pauline la regarde avec un sourire d'acceptation.

PAULINE

Pense pas, non.

Ce qui veut dire au fond « *Tu peux faire ce que t'as à faire, je suis prête* ». Pauline se met dos à Thérèse. Le regard de Thérèse s'assombrit. Elle ferme les yeux. Plan sur des troncs d'arbres. Coup de feu. Vue aérienne à nouveau. NOIR.

132-EXT. JOUR CLAIRIÈRE

Les survivants se retrouvent devant une trouée, large ouverture d'entre les arbres. On remarque Thérèse parmi eux, l'air morose. Un cri provient du ciel. Ils lèvent la tête pour voir. Un oiseau file dans les nuages. Ils admirent l'oiseau en plein vol, pour un temps, puis ils abaissent la tête et poursuivent leur route. On les voit loin, si petit dans le décor, traverser la clairière en silence.

133-EXT. JOUR SITE DU BUNKER - HERBES HAUTES

De longues graminées d'un vert pâle bruissent. Les survivants sortent des herbes hautes. Ils quittent le cadre.

134-EXT. JOUR SITE DU BUNKER

Un monticule gris trône au centre d'un paysage lunaire. Une ancienne mine de magnésium. L'endroit est désert. De l'autre côté du monticule, une bâtisse désaffectée munit d'une cheminée improbable. Le hangar est abandonné depuis longtemps.

L'endroit contraste avec la forêt. Pas de trace de véhicules. Le groupe traverse l'espace en silence et se dirige vers le hangar.

135-INT. JOUR HANGAR DU BUNKER

De l'intérieur du hangar, vue en hauteur, on les voit à travers un énorme entonnoir de métal et un convoyeur à cailloux.

Dans un coin, une pièce munit d'une porte épaisse et métallique, presque comme celle d'un sous-marin. Thérèse décide de s'y introduire. Elle est suivit de Bonin.

136-INT. JOUR SOUS-SOL DU BUNKER

OMIT

137-INT. JOUR BUNKER

Dans la pénombre, Thérèse descend des marches de béton. Elle actionne une manivelle au mur. Un bruit de turbine manuelle. Peut-être un générateur, connexe à la bâtisse. La lumière se fait.

Le bunker souterrain est une sorte de grande salle recouverte de rideaux gris de la même couleur que le plancher de ciment suintant l'humidité. Une grande table, quelques chaises, un fauteuil rembourré dans un coin, des lampes aux formes géométriques convexes des années 1970, époque à laquelle le bunker fut construit sous terre. (On dirait une photographie d'Anja Niemi). Une étagère qui aurait servi à entasser les vivres est vide. Le bunker n'a pas été utilisé.

Au fond du bunker, une pièce séparée par des rideaux (ou des plastiques). Une chambre munie de lits superposés. L'endroit respire le vide de n'avoir jamais été habité.

Tout près des étagères vides, Thérèse aperçoit sur le ciment quelques gouttes de sang noirâtre et séché. Elle les frotte avec son pied. Les taches ne partent pas.

138A-EXT. JOUR BUNKER - ANCIENNE USINE

Céline fait le guet. Elle est assise sur les fondations de ce qui a été une ancienne usine. On la sent épuisée. Quelqu'un l'observe, elle se retourne. C'est Zoé. Elle revient sur elle sans lui faire de sourire.

ZOÉ

Vous avez pas l'air d'aimer les enfants.

CÉLINE

(Froide)

Ça se peut très bien.

ZOÉ

Moi, je sais que c'est pas vrai. Je suis pas niaiseuse.

CÉLINE

(S'apaisant)
Je t'obstinerai pas là-dessus.

Céline la regarde un moment, puis fixe le paysage à nouveau.

138B -EXT. JOUR BUNKER - PASSAGE SOUS-TERRAIN

Sur le site extérieur, Tania se trouve devant un passage sous-terrain forgé dans le béton. Les arbres ont commencés à envahir l'entrée. Tania fait quelques pas pour essayer de voir de l'autre côté. L'endroit est sombre. Elle n'ose pas y aller. La caméra ZOOM IN dans le noir. De l'intérieur, on voit la silhouette de Tania, comme si elle était observée. Une tension s'installe. Elle quitte.

139-INT. JOUR BUNKER

Thérèse est assise dans un fauteuil, les yeux figés, atterrés. Elle sent la présence de Bonin sans le regarder.

THÉRÈSE

Quand tu te lèves un matin pis la première affaire que tu fais, c'est tuer quelqu'un, c'est parce que l'monde a changé.

Bonin reçoit la phrase comme une couteau au ventre.

140-INT. JOUR CHAMBRE - BUNKER

L'accordéon de Tania est déposé sur une chaise dans la chambre du bunker. Assise sur le lit avec Tania, Zoé regarde l'instrument. Bonin est assis au bout du lit, dans ses pensées.

ZOÉ

J'aimerais ça t'entendre, un jour.

TANIA

Faut pas.

ZOÉ

Pourquoi tu l'apportes avec toi, d'abord ?

TANIA

Parce que c'est tout ce qui me reste
de mon autre vie.

ZOÉ

Si on se fait prendre par les
méchants, Bonin va venir nous sauver,
hein ?

TANIA

C'est certain. Hein, Bonin que tu vas
venir nous sauver ?

Bonin ne répond pas, la tête ailleurs.

TANIA

Bonin ?

BONIN

Pierrot. Mon frère s'appelait Pierrot,
Zoé.

Tania et Zoé figent. Bonin a mal. On le voit dans ses yeux. Dans
le son grave de sa voix.

ZOÉ

Pourquoi tu voulais pas dire son nom ?

Temps.

BONIN

Parce que je l'ai laissé tout seul.
Même quand j'entendais crier mon
neveu. J'ai rien fait. J'étais caché,
pis j'ai rien fait. J'ai fermé les
yeux pis j'ai attendu que ça passe.

Temps.

ZOÉ

(Candide)

J'ai fais pareil, moi aussi.

BONIN

Mais toi t'es un enfant, c'est ça
qu'il faut faire. (*Temps. Ému*). J'ai
même pas pleuré. J'avais trop peur
d'attirer l'attention... C'est ça la
vérité, Zoé.

Honteux, il se lève. La petite le regarde s'éloigner, les yeux à la fois tristes et apeurés. Elle se tourne vers Tania.

ZOÉ

Qu'est-ce qu'on va faire ?

Tania a le cœur noué.

141-EXT. FIN JOUR SITE DU BUNKER

Au loin, le soleil tombe et colore le ciel d'un rose violacé. Le site du bunker s'assombrit. Céline et Thérèse font la sentinelle autour des lieux.

142A-INT. FIN JOUR CHAMBRE - BUNKER

Dans la chambre du bunker, Bonin observe la petite en train de dormir sur un des lits. Sa fragilité le touche.

En se retournant, il tombe face à Tania. Elle ne lui laisse pas le temps de parler qu'elle l'embrasse. Le baiser dure un certain temps. Passionnel. Ils s'arrêtent, se regardent. Fidèle à lui-même dans sa malhabilité, Bonin ouvre la bouche en chuchotant.

BONIN

Y manquerait juste du Chet Baker.

TANIA

C'est qui lui ?

BONIN

Un jazzman.

TANIA

J'haïe le jazz.

Bonin hésite.

BONIN

Fuck off le jazz, d'abord.

Il l'embrasse à son tour. NOIR.

142B-INT. AUBE CHAMBRE - BUNKER

Bonin et Tania sont enlacés dans le même lit. Tania se réveille, se tourne la tête. Zoé ne se trouve plus sur son lit.

143-EXT. AUBE BUNKER

Le brouillard matinal flatte le sol. Tania rôde autour des monticules de magnésium à la recherche de Zoé. Sa tête virevolte lentement dans tous les sens. Un soulagement presque jouissif. Zoé apparaît entre deux monticules. La petite traîne tant bien que mal son manteau dans les mains rempli d'objets qu'on ne voit pas.

TANIA
(Inquiète)
T'étais où ?

Zoé lui fait un grand sourire en sortant une conserve de son manteau pour lui montrer.

ÇA COUPE À :

144-INT. MATIN BUNKER

Tania retourne le manteau de Zoé au-dessus de la table du bunker. Des cannes de conserve par dizaine. Fèves vertes, bines, ragout *cordons bleus*, soupe aux tomates *Aylmer*, etc. Attroupé autour de la table, les autres n'en croient pas leurs yeux. On tapote fièrement l'épaule de Zoé, trop affamé pour lui demander d'où ça provient.

/ELLIPSE/

Coup de couteau sur le métal d'une canne qui s'éventre. Puis une autre.

/ELLIPSE/

On ferme l'épaisse porte du bunker qui ne se referme pas tout à fait à cause de la rouille et du temps.

ÇA COUPE À :

145-INT. MATIN BUNKER

Une douce mélodie se fait entendre. Tout le monde mange avec appétit. La scène dont nous assistons est une sorte de cérémonie décalée, comme si l'on refaisait un tableau dans *Le charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel ou encore *La grande bouffe* de Ferreri. Bonin regarde manger la petite à même la canne de conserve. Une naïveté si belle. Derrière lui, d'autres mangent en silence. On n'entend que le bruit des bouches saper timidement. Le mouvement se termine sur Tania, assise dans un coin de la pièce, jouant de son instrument.

146-INT. MATIN PORTE BUNKER - HANGAR

La caméra s'éloigne lentement de la porte à moitié fermée du bunker. On peut à peine entendre l'air de l'accordéon de l'autre côté de la porte scellée. La caméra bifurque vers l'entrée ouverte du hangar. La caméra avance sur l'entrée principale. Le son de l'instrument se dissipe en minime consonance pour faire place aux oiseaux. Il y a une forme de tension dans l'air.

147-INT. MATIN PREMIER ÉTAGE - BUNKER
OMIT

148-INT. MATIN BUNKER
OMIT

149-EXT. MATIN BUNKER

Entre deux hangars, Zoé pointe sa trouvaille à Bonin et Tania.

 ZOÉ
 (Excitée)
 Y'en a plein !

Bonin n'a pas la même expression. Son visage s'assombrit aussitôt. En apercevant à son tour ce qu'il voit, Tania se met à courir vers la bâtisse pour alerter les autres.

 ZOÉ
 (Ne comprend pas)
 Qu'est-ce qu'y'a ?

 BONIN
 (Grave)
 Y faut s'en aller Zoé.

La caméra se déplace, nous montrant l'amoncèlement de conserves sur le sol gris. Elles ont été placées de façon à créer une pyramide à la manière de celles érigées par les Affamés.

150-EXT. MATIN CHEMIN DE TERRE

Les survivants marchent d'un pas rapide sur le vieux chemin qui passe devant le bunker. Ils se dirigent à l'opposé d'où ils sont arrivés la première fois. La brume voyage en suspens. Des pas s'approchent devant eux. Ils sont à découvert. On pointe les fusils. Puis, apparaissent du brouillard quatre chevaux au galop. Ils passent près d'eux sans s'en occuper. Ils disparaissent à nouveau dans le brouillard.

Soudain, un pleur attire leur attention. Les pleurs d'un bébé.

Céline tend l'oreille. Elle emboîte le pas vers les pleurs du nourrisson. Elle traverse une clôture. Le reste du groupe regarde Bonin. Quoi faire ? Bonin ne sait plus.

151-EXT. MATIN CHAMP DE BATAILLE

Ils arrivent aux abords d'un champ intérieur. La brume les empêche de voir quoi que ce soit. Céline débute sa marche. Le reste du groupe n'a d'autre choix que de suivre. Le brouillard s'estompe à mesure qu'ils avancent. La scène se déroule dans un silence tendu, presque hypnotique. Les survivants sont aux aguets. Ils traversent le champ en plein centre.

Céline est à la tête du groupe, la main tendue sur sa machette. Tania tient la main de Zoé, Bonin à leurs côtés. Thérèse ferme la marche. On entend leurs pas dans l'herbe sauvage. Les pleurs se font mieux entendre. Céline voit une femme accroupie par terre, dos à elle. Une mère en détresse avec son bébé. Elle berce le bébé qu'on ne voit pas. Son bras se meut devant elle, créant un drôle de geste. Céline bifurque légèrement sur le côté, à une certaine distance de la mère. On sent dans son regard qu'elle a du mal à comprendre tout de suite. Puis, son expression passe de la détresse à l'horreur. La femme actionne un fil munit d'un anneau dans le dos du bébé. L'enfant en plastique se met aussitôt à pleurer. La femme est squelettique. Elle fixe le sol en grognant. Céline fait un signe de la main au petit groupe qui s'approche. Ne pas venir. Tout le monde s'arrête. Un piège. La femme actionne encore une fois le bébé en plastique. Céline regarde, captée par ce leurre qui l'a berné.

Le brouillard se dissipe devant eux. Au centre de cette prairie, une pyramide gigantesque a été construite à l'aide de centaines de chaises. Un totem géant. Bonin s'approche. Celle-ci est beaucoup plus grande que les autres, signe qu'ils sont plusieurs à l'avoir construite. Quelque chose se dégage de l'image à priori belle et poétique. Bonin est si petit devant cette chose. Une frayeur soudaine s'empare de lui.

Alors que le brouillard s'estompe à d'autres endroits, le groupe remarque une vingtaine d'Affamés qui leur font dos. Ils ont tous, sans exception, la tête rivée vers la forêt. On dirait qu'ils dorment, comme certains animaux. Ou qu'ils attendent.

La fausse mère se retourne vers Céline. Son visage est pâle et laid. Des dents sales et noircies de sang goudronné. L'Affamée se met à grommeler. Les Affamés se réveillent un à un de leur apathie. Ils se retournent vers le bruit, sans voir le petit groupe de survivants qui n'a pas bougé.

Dégoûtée, Céline sort sa machette. Bonin tente de lui faire un signe de tête : « Non, non, non ». Mais Céline voit rouge. Elle brise le silence en la transperçant de sa machette. La chose émet un hurlement atroce avant de succomber. La tête se sépare du corps. Le sang gicle. La tête roule. Le corps tombe. Le bébé en plastique s'arrête. Un silence douloureux encombre les lieux.

152-EXT. MATIN

FORÊT - SOMBRE

Dans la forêt, entre les sombres conifères, un *Affamé* se relève violemment. Le bruit vient de l'attirer. Il est de dos, les cheveux gras et collant de sang. Il renâcle. Sa silhouette courbée est imposante, noire, et suintante. L'écho de son hurlement retentit. D'autres Affamés apparaissent derrière lui. Ils sont nombreux.

153-EXT. MATIN

CHAMP DE BATAILLE

Les hurlements se font entendre au loin. Le champ se remplit à vue d'œil d'Affamés. Les survivants n'en n'ont jamais vu autant.

Bonin serre Zoé près d'elle. Dans un mouvement de panique, Tania s'apprête à faire demi-tour, mais elle tombe face à face avec un Affamé horriblement squelettique. Sans faire ni une ni deux, elle tire sur la bête. Sa tête éclate, projetant des lambeaux partout.

Le reste du groupe se met à regagner le bunker. Une masse noire d'Affamés les poursuit bruyamment.

Le son s'estompe et fait place à une note musicale et continue, en contrepoint de l'action. Des survivants apparaissent et disparaissent dans la brume. Ils courent. Les bêtes aussi.

Céline se jette sur les bêtes avec rage et les transperce de sa machette en criant. Des lambeaux de bras et de têtes se séparent de leur carcasse. Au même moment, derrière elle, un Affamé la mord au bras et lui arrache un morceau de chair. Céline crie, se départit de l'emprise, se retourne et d'un coup de machette, sectionne la gorge de la bête. Le sang noirâtre jaillit abondamment. Céline n'a pas le temps de se retourner qu'une autre bête lui mord une jambe. Céline hurle, renverse sa machette et la plante dans la tête de la bête.

Brouillard.

Thérèse voit le petit groupe devant elle, tentant de regagner la forêt d'où ils sont arrivés. Derrière, ce sont des Affamés. Elle sait ce qu'elle doit faire pour leur donner du temps. Elle ralentit le pas. Bonin se met à crier vers elle, mais il ne peut rien faire. Il a la petite dans ses bras. Thérèse se laisse envelopper par des mains. Gros plan sur son visage. Elle ne se débat plus. Elle se laisse aller. La caméra recule. Son visage se perd dans la masse des corps noirs qui sont sur elle.

Tania court. Deux mains surgissent à la droite du cadre pour lui agripper la tête. Elle disparaît violemment du cadre. Coup de feu. Elle réapparaît, le visage ensanglanté. Elle reprend sa course dans les profondeurs de la forêt. Une bête apparaît dans le cadre et part à sa poursuite. Au même moment, Céline s'interpose entre la bête et Tania. Elle le transperce. Tania réussit à s'éloigner. Céline n'a pas cette chance. Elle se vide de son sang. Une bête l'a rejoint et se jette sur elle. D'autres bêtes surgissent et font la même chose. On se dispute les morceaux.

Brouillard. Le son à nouveau.

154A-EXT. JOUR BUNKER - PLONGÉ

Bonin, Tania et Zoé sortent des hautes herbes et quittent le cadre. On demeure sur les graminées un long moment. Après un silence, des hurlements.

155A-INT. JOUR SITE DU BUNKER

Steadycam.

Bonin a toujours Zoé dans les bras. Il se tourne la tête vers la forêt. Les hurlements approchent. Dans sa course, il tend Zoé à Tania et insiste pour qu'elles s'éloignent dans le sens opposé. Tania bifurque à toute vitesse vers un sentier loin du hangar.

Dans les bras de Tania, la petite regarde vers Bonin qui se dirige vers le hangar en criant pour faire diversion et attirer les affamés vers lui.

155B-INT. JOUR SITE DU BUNKER

Tania s'introduit dans le passage sous-terrain de béton pour se cacher. Au centre du tunnel, elle dépose Zoé. Elles restent là, figées. Le silence avant la tempête.

154B-EXT. JOUR SITE DU BUNKER - HERBES HAUTES

On revient aux hautes herbes. Soudain, elles sont cassées par le passage en grand nombre d'affamés qui hurlent. Ils sortent du cadre à leur tour.

156-EXT. JOUR BUNKER - PASSAGE SOUS-TERRAIN

Dans le tunnel, Tania et Zoé entendent les hurlements se propager.

Au loin, des cris atroces proviennent du hangar. Ils sont « animaux ». Ils sont « humains ». Des portes se cassent, des fenêtres, des courses dans les marches. Les affamés martèlent la taule du hangar, provoquant un son assourdissant. Des coups de feu. Dans la clameur, la voix de Bonin qui hurle à son tour. Il semble se débattre.

Soudain, d'autres bruissements. Des ombres passent devant le tunnel. Des grognements. Ils reniflent, sentent et cherchent la présence des survivants. Leur respiration est haletante. Un moment passe. Tania hésite, contourne la sangle de son accordéon vers l'avant. Elle s'agenouille vers Zoé et lui susurre à l'oreille.

TANIA

Reste ici.

ZOÉ

Vas-t'en pas.

TANIA

Tu restes jusqu'à temps que t'entendes plus rien, c'est clair?

ZOÉ

Reste.

TANIA

T'es plus forte que nous autres. Tu l'sais, ça.

Elle l'embrasse sur les lèvres, la serre contre elle et s'enfuit vers l'autre extrémité.

Zoé la regarde s'éloigner, impuissante. Elle retourne la tête vers l'entrée du tunnel. Des pas approchent. Après un moment, des ombres apparaissent. La démarche de trois affamés qui s'introduisent dans le sous-terrain. Ils reniflent la chair fraîche. La respiration de Zoé s'accélère.

Une chamaille s'impose entre les affamés. Ils ne veulent pas se partager la viande. Ils se mettent à se battre entre eux comme des hyènes enragées. Les sons deviennent insupportables.

Zoé n'en peut plus. Elle ferme les yeux. Elle respire fort, affolés. Puis le silence se fait. Un silence presque paisible. On entend son respire à l'intérieur d'elle. Le battement de son coeur. La caméra avance lentement sur son visage. Tout semble paisible maintenant. Elle peut ouvrir les yeux.

À quelques pas d'elle, une gueule féroce et remplie d'écumes. La chose se met à beugler. Sa silhouette courbée est imposante. C'est l'affamé dégoûtant qu'on a entrevue dans la forêt quelques minutes plus tôt. Il y va d'un rire presque humain. Un rire d'excitation. Il approche son visage vers la petite, lentement, pour faire durer le plaisir. À cause de la pénombre, on perçoit à peine son visage ignoble.

Elle sait qu'elle ne peut plus rien faire. C'est fini. Elle referme les yeux, mais au dernier moment, les grognements s'arrêtent. Des pas s'éloignent.

Le tunnel s'est vidé. Plus de traces de créatures. C'est à peu près au même moment qu'elle entend une musique, sorte de mélodie étrange. L'image demeure un long moment sur la petite Zoé. L'écho de l'accordéon de Tania se perd dans la respiration haletante de la fillette.

FADE IN/FADE OUT RAPIDE

157-EXT. JOUR CHAMPS DE MAIS COUPÉ

Un boisé au milieu d'un champ de maïs fauchés. On voit Tania sortir à pleine course, jouant tant bien que mal de son instrument. Après une certaine distance, elle s'effondre par terre, épuisée de courir. Elle pianote toujours de son accordéon. Derrière elle, les Affamés surgissent du boisé à leur tour, attirés par la mélodie. Ils se mettent à courir vers elle en criant. Gros plan sur son visage. Des ombres floues en arrière-plan. Elle arrête de jouer, enlève la sangle autour de son cou. Elle se relève pour se remettre à courir, sort du cadre. Les bêtes envahissent l'écran.

NOIR.

158A-EXT. FIN JOUR BUNKER - PASSAGE SOUS-TERRAIN

De l'extérieur, par l'entrée sombre du sous-terrain, on voit une fillette sortir de sa cachette et quitter le cadre.

158B-EXT. FIN JOUR BUNKER - HANGAR

Zoé marche au centre de ce lieu abandonné. Nulle trace de survivants, ni d'Affamés.

158C-INT. FIN JOUR BUNKER - HANGAR

La porte du bunker est entrebâillée. Elle prend son courage à deux mains et s'y introduit.

158D-INT. FIN JOUR BUNKER - CHAMBRE

Le bunker est vide. Du sang par terre. Elle suit les traces jusqu'à la chambre.

Bonin est assis sur un des lits, il perd beaucoup de sang. (Des corps morts d'Affamés à ses pieds ??). Il tient son arme le canon rivé sur son menton. Il aperçoit la petite. Il est soulagé de la voir vivante. Temps.

ZOÉ

Tania est où ?

Bonin fait une moue sans regarder la petite. Il ne sait pas, mais Zoé comprend ce que ça veut dire. Des larmes lui montent aux yeux. Elle s'agenouille près de lui. Elle ne sait pas quoi faire, démunie. Bonin voit bien le désespoir de la petite. Il hésite, puis lui tend le fusil, résigné à ne pas se tirer.

BONIN

Tiens.

Zoé prend le fusil.

BONIN (SUITE)

J'vais la trouver Tania, OK.

ZOÉ

OK.

BONIN

Elle sera pas toute seule...

ZOÉ

Non.

BONIN

Mais toi tu sais qu'il faut que tu partes.

La petite fond en larmes, elle n'accepte pas de partir.

BONIN

(La gorge nouée)

C'est l'gars qu'y'arrive chez l'docteur pis qui dit : « Docteur, ça va pas pantoute. Quand j'appuie sur mon cœur, ça me fait mal. Quand j'tâte mon ventre, la douleur est intense. Quand je touche ma gorge, c't'encore pire. Avez-vous une idée de ce que j'ai ? »...Oui Monsieur, le doigt cassé.

Zoé relève la tête. Bonin sourit. Elle aussi. Elle recule de quelques pas, fait demi-tour. Il la regarde toujours avec une tendresse très forte.

159- EXT. FIN JOUR BUNKER - HANGAR

Devant l'entrée du hangar, Zoé est minuscule. Elle ne sait pas où aller. Elle hésite, décide de prendre une direction.

Elle passe devant le monticule. Si petite, là aussi. Zoé quitte ce lieu maudit.

Une trame musicale prenante et ensorcelante se fait entendre pendant la migration de Zoé jusqu'à la scène 166.

160-EXT. FIN JOUR VIEUX CHEMIN DE TERRE
OMIT.

161-EXT. FIN JOUR CHAMPS DE MAIS COUPÉ

Sur le chemin, Zoé aperçoit un objet au centre d'un champ de maïs coupé. Elle traverse le fossé et se met à courir vers l'objet. Elle se penche pour prendre l'objet. Un accordéon. Elle enroule la sangle autour de son corps et poursuit son chemin.

162-EXT. BRUNANTE FORÊT

Zoé marche à travers les arbres noircis par la brunante. C'est une forêt d'érables dont le sol est tapissé de hautes fougères qui donne un aspect presque féérique au lieu. Puisque c'est trop lourd, Zoé laisse tomber l'arme de Bonin et poursuit sa route, soutenant la sangle de l'instrument à deux mains.

163-EXT. BRUNANTE MAISON EN RUINE

La brunante. Zoé est frigorifiée et lasse de marcher. La menace semble loin. Installée devant une maison en ruine et à moitié effondrée, elle attend. Tout près, une sculpture de jouets d'enfants. En forme de pyramides. Zoé sait ce que ça veut dire maintenant. Elle quitte l'endroit au pas de course.

NOIR.

164-EXT. NUIT
OMIT

CLAIRIÈRE

165-EXT. MATIN CHEMIN – BARRAGE

Les premiers rayons du matin plombent à contrejour sur la carcasse d'une souffleuse industrielle qui bloque la route. Accroupie sous la voiture abandonnée, Zoé sort de sa cachette. Elle reprend sa marche.

/ELLIPSE/

Terminant sa route sur ce chemin, Zoé arrive à un T. Une route asphaltée.

166-EXT. JOUR ROUTE 113

Un panneau de signalisation jaune indique la route 113. Zoé se positionne sous le panneau, comme si elle attendait quelque chose. Elle regarde la route de chaque côté. Une route sans vie.

167-EXT. JOUR ROUTE

Zoé s'est accroupie par terre, appuyée sur le barreau de métal qui soutient le panneau, tenant bien fort l'instrument de Tania dans les mains. Au loin, un grondement. Zoé se relève d'un bond. Une voiture apparaît au bout de la route. La voiture met les freins. C'est une voiture modifiée, munit de barres de fer et de grillages, sorte d'armure contre les Affamés. Un homme sort, arme à la main. Il porte une combinaison de pilote automobile de type *stock-car*. Il s'approche d'elle, s'arrête. L'ancien pilote regarde le chemin de terre d'où Zoé est sortie.

ZOÉ

(Montrant le chemin)

Faut pas aller par là.

Le pilote regarde la petite, puis le chemin à nouveau.

LE PILOTE

C'est apprécié, merci.

Temps.

ZOÉ
T'es un astronaute ?

Le pilote sourit, voit l'accordéon de la petite.

LE PILOTE
(Doux)
Un fusil, ça t'aurait pas tenté ?

La petite le regarde sans broncher.

ÇA COUPE À :

168-INT. JOUR VOITURE DU PILOTE

Musique. On voit Zoé assise sur le siège, côté passager. À côté d'elle, hors focus, le pilote conduit. Elle regarde le paysage en mouvement. Par le reflet de la fenêtre, on perçoit les feuilles des arbres défiler sur son visage. Une voix de femme se fait entendre.

LA NARRATRICE
« Qu'est-ce que la vie ? », se demande la Lune qui regarde la Terre se morfondre sur elle-même. Moi qui n'abrite personne, je vis aussi. Je n'ai besoin de personne pour être heureuse. Parfois j'ai froid. Parfois je m'ennuie. Mais il y a toujours les étoiles pour me changer les idées. Et le soleil aussi qui scintille au loin. La Terre écoute réfléchir la Lune et lui dit : - Je sais ce que tu penses et peut-être as-tu raison. Mais s'il y a une chose dont je ne peux leur enlever, c'est leur faculté de rêver. Peut-être ont-ils compris quelque chose que je n'ai pas compris. - Je l'espère pour toi, conclut la Lune qui n'avait besoin de personne pour être heureuse.

On peut laisser présager que cette voix fut autrefois celle d'une petite fille nommée Zoé. Le vent souffle.

Épilogue.

INT. JOUR PYRAMIDE DE CHAISE

La narration se poursuit sur différents plans de chaises accrochées les unes sur les autres de manière aléatoire et belle. Des chaises de toute sorte, représentant chaque passage, chaque humain, chaque affamé.

La pyramide de chaises se tient au centre du champ comme un sphinx invraisemblable.

La voix de la narration s'éteint pour faire place à un chant d'oiseau étranger.

La caméra recule lentement. On découvre de dos une femme assise sur une chaise devant la pyramide. La caméra recule toujours. Debout, un homme est à ses côtés. Il fixe lui aussi la structure primale. Les deux affamés écoutent le chant de l'oiseau. Tania et Bonin à leur nouvelle demeure.

Perché sur une des chaises de la pyramide, un perroquet au plumage coloré. Il chante.

NOIR.

FIN